L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 10 — Le numéro 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 13 août 1942

Modernisation de notre bibliothèque

12,000 volumes

Voici une nouvelle qui plaira sans doute aux intellectuels de Sudbury. La bibliothèque vient d'ouvrir les portes de ses nouveaux quartiers-généraux, situés dans l'édifice McLeod, rue Cedar. Il n'y a pas eu d'ouverture officielle. Il se pourrait cependant qu'une cérémonie ait lieu durant le mois d'août pour attirer l'attention du public sur cet événement.

La bibliothèque de Sudbury compte maintenant trente années d'existence. En effet, c'est en 1912, que trois citoyennes de Sudbury, Mmes A. Fournier, Robert Martin et R. R. McKessock, décidèrent de fonder une bibliothèque publique. Elles firent circuler une pétition qui fut signée par 135 citoyens. Ces derniers facilitèrent les débuts de l'oeuvre par des dons variant de $1.00 à $50.00.

La première bibliothèque publique de Sudbury, située sur la rue Elm, comptait 400 volumes. De 1912 à 1938, on dut la déménager deux fois. En 1917, les volumes, qui s'élevaient alors à 900, furent transportés au second étage du Bureau de Poste. Lors de son deuxième déménagement dans l'édifice du C.P.R. en 1932, la bibliothèque comptait 7,073 volumes. C'est de ce dernier endroit qu'on la transporta à son nouveau local de la rue Cedar.

Durant ses trente années d'existence, le Comité de la bibliothèque publique de Sudbury n'a eu que six présidents: D. M. Brodie, Dr Martin, A. Fournier, J.-L. Cornwell, Dr W.-C. Morison, H.-H. Régimbal.

Avec l'ouverture de son nouveau local, la bibliothèque de Sudbury commence la rédaction d'un nouveau chapitre de son histoire. Elle compte maintenant 12,000 volumes et près de 6,000 membres. Ne craignons pas de demander des livres français. C'est en demandant que nous finirons par obtenir la proportion des livres français à laquelle nous avons droit.

M. A. St-Onge et la récupération

Sudbury. — Ces jours derniers, M. Arthur St-Onge, d'Ottawa, organisateur de la campagne de récupération, déclarait ici que le besoin de métal, caoutchouc, os, papier, est plus pressant que jamais. Le but principal de sa visite est l'organisation de différents comités en vue d'obtenir les restes de métaux des anciennes mines du district de Sudbury et des districts environnants. A Skead, 250 tonnes de métal pourront être obtenues de cette façon.

Voici l'aide apportée à l'effort de guerre par la campagne de récupération des douze derniers mois: 87,400,000 livres de papier; 3,400,000 livres d'acier et de fer; 5,000,000 livres d'autres métaux; 5,400,000 livres de chiffons; 3,300,000 livres de caoutchouc; 725,000 livres d'os. Tout de même, l'objectif visé par le comité est encore loin d'être atteint, puisqu'il faudrait 50,000,000 livres de caoutchouc; 2,000,000 de tonnes de métaux; 200,000,000 de livres de vieux papiers; 100,000,000 de livres de chiffons; 500,000,000 de livres d'us et de matières grasses.

Les feux sont éteints

On apprend que des feux de forêt faisaient rage dans les comtés de Gouin et de Hawley. Malgré que les flammes furent maîtrisées presque aussitôt par les forestiers, on est toujours contents de souhaiter la bienvenue à la pluie qui se charge de vérifier le travail des hommes. Et, en effet, une averse assez *forte*, qui tomba dernièrement, réduisit les chances de feux de forêt, d'après le rapport du département des Terres et Forêts.

Kermesse à Sturgeon Falls

Sturgeon-Falls. — Lundi dernier, lors du congé du Maire, avait lieu la kermesse annuelle de la paroisse. M. J.-A. Rochon était président général de l'organisation et Mme A.-M. Lavoie, présidente du Comité des Dames.

Un souper des plus succulents fut servi à la salle paroissiale. Dans la soirée, la température étant idéale, une foule nombreuse se rendit sur le terrain de l'église et à la salle paroissiale pour jouir des jeux et des divertissements de toutes sortes.

Résultats des tirages

Complet pour homme, offert par M. J.-W. Rochon, gagné par M. J. Rivet, de Sturgeon-Falls.

Serin, offert par Mme L. Renauld, gagné par Mme A. Chartrand, de Sturgeon-Falls.

Couverture de laine, gagnée par M. D. Henri, de Cache-Bay.

"Surprise" du baril, somme d'argent gagnée par Mlle Thérèse Lévesque, de Sturgeon-Falls.

Grâce à la générosité des paroissiens et au dévouement des organisateurs, la kermesse a remporté un vif succès.

Nouveau vicaire

M. l'abbé O. Campeau, de Sudbury, est parmi nous depuis une semaine. Il remplace M. l'abbé F. Blais récemment nommé vicaire à la paroisse St-Jean de Brébeuf à Sudbury.

Par l'entremise du journal "L'Ami du Peuple" les paroissiens de Sturgeon-Falls désirent souhaiter à leur nouveau vicaire la plus cordiale bienvenue et beaucoup de succès dans son nouveau champ d'apostolat.

Va-et-vient

M. W. Sylvestre et ses enfants, Laure, Gertrude et Hector, de Kirkland Lake étaient de passage à Sturgeon lundi dernier. Ils rendaient visite à Mgr J.-A. Lecuyer ainsi qu'aux familles Rodolphe Pelland et Armand Sylvestre.

Mlle Françoise Serré, de Montréal passe quelques semaines dans sa famille.

M. Marcel Jean, de Montréal était de passage à Sturgeon où il visitait des amis la semaine dernière.

Mme Narcisse Laframboise et sa fillette, Rachel, de Sudbury, visitent actuellement leurs parents, M. et Mme L. Renauld, de Sturgeon-Falls.

M. et Mme Roméo Serré et leurs deux enfants, Claire et Robert, de Sudbury visitaient la famille J.-A. Serré en fin de semaine.

Mme Mathias Charron revenait à Sturgeon dernièrement, après avoir passé quelques semaines à Hull et à Ottawa. Au cours de sa visite, elle assistait à la profession de sa fille adoptive, la R. Sr Marie-Jacqueline, des Soeurs Grises de la Croix.

Mlle Jacqueline Renauld est de retour à Sturgeon après avoir passé quelques semaines chez des parents et amis à Sudbury.

Plusieurs jeunes gens quittaient Sturgeon dernièrement pour se rendre à Hamilton où ils travailleront dans une usine de munitions.

La semaine dernière, plusieurs personnes assistaient au mariage Boileau-Girard à North Bay.

Mlle Vesta Dumouchelle est retournée à Montréal, après avoir passé quelques jours de vacance dans sa famille.

Mlle Marguerite Faubert, de l'hôpital Ste-Justine de Montréal, est en visite chez sa mère, Mme J. Faubert.

Mlle Yvette Moreau, de Toronto, rendait visite à M. et Mme Mathias Charron ainsi qu'à son frère Maurice, dernièrement.

M. Joseph Doiron visitait sa famille samedi dernier.

M. Roger Théoret nous quittait la semaine dernière pour se rendre à Vancouver où il a accepté une position.

Mlle Anita Blanchette, de Malartic, visite actuellement sa famille.

Mlle Claire Charbonneau, de Fort Williams, était de passage dans notre ville ces jours derniers.

M. Cyrille Castonguay, de Chelmsford, et ancien professeur dans ce même village, a reçu son grade de lieutenant la semaine dernière. Le Lieutenant Castonguay était étudiant à l'école des officiers de St-Jérôme, Qué.

Trois jeunes reçus officiers

Trois soldats de Sudbury ont reçu leur brevet d'officier à l'école de Brockville la semaine dernière. Ces heureux candidats sont P.-H. Charbonneau, Aurèle Sigouin et Lawrence Litchty.

Paul H. Charbonneau, âgé de 25 ans, est le fils de Mme A. Charbonneau, de 223 rue Mackenzie, et de feu le Docteur J.-E. Charbonneau. Après ses études au Collège du Sacré-Coeur, il travailla pour l'International Nickel, mais avant de s'enrôler il faisait partie du personnel de la Commission des Liqueurs de Sudbury.

Aurèle Sigouin enseigna durant cinq ans et demi dans les écoles séparées de Sudbury. Après l'obtention de son B.A. au Collège Sacré-Coeur, il suivit les cours de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa. Il fut président de l'Association des Instituteurs Bilingues du district, puis président du Cercle Jacques-Cartier. Quand il quitta Sudbury, il était secrétaire de l'Association des Anciens du Collège Sacré-Coeur. Deux de ses frères, Jean et Charles, sont actuellement en service actif outre-mer.

Lawrence Litchty, âgé de 27 ans, étudia à Kitchener et à l'Université de Toronto. En 1936, il venait s'établir à Sudbury avec ses père et mère. Il y travailla successivement à l'International Nickel et au Garage Davison. Son frère Kenneth vient de recevoir son appel pour l'armée.

Routes en bon état

La plupart des routes du district de Sudbury sont en bon état. La réparation des voies Sudbury-Copper Cliff et Sudbury-Food avance rapidement et donne de très bons résultats. La route reliant Markstay et Hagar est maintenant terminée.

D'après les derniers rapports, voici les routes dont l'état est très satisfaisant: L'Esturgeon, L'Esturgeon-Hagar, l'Esturgeon-Field, North-Bay-Témiscamingue.

Les routes de l'île Manitouline sont également en bon état.

Ils s'enrôlent

Il y a quelques jours deux citoyens de Sudbury s'enrôlaient dans l'armée canadiene. Ce sont MM. D.-F. Robillard et E.-B. Paquette. Ils sont actuellement à Toronto où ils recevront leurs premières leçons d'art militaire.

NOUVELLES-ECLAIR

Timmins. — Le soldat Gordon Charles Gauthier, No. R.A.F. 395515, vient d'être sérieusement blessé pendant son service actif, annonce l'Aviation Royale Canadienne. Feu Charles Gauthier est le 356ième mort depuis le commencement de la guerre. "L'Ami du Peuple" offre ses sincères condoléances à la famille éprouvée.

• •

M. Lionel Ethier âgé de 25 ans, qui réside à 158 rue Xavier, vient d'être transporté à l'Hôpital St-Joseph à la suite d'une chute qui lui causa une fracture du crâne.

• •

Chelmsford — On vient de chanter à Chelmsford, il y a quelques jours le service de M. Raymond-J. Faubert, de Larchwood. Feu Raymond Faubert fut tué à la mine Levack où il conduisait un concasseur. Il laisse pour le pleurer ses parents, M. et Mme Noé Faubert, de Larchwood et sa femme, née Yvette Rodrigue.

• •

Mme Adélard Blais, de 14 rue Duncan, annonce les fiançailles de sa fille Thérèse à M. Roland Demers, professeur au Collège, et fils de M. Louis Demers de 430½ rue St-Joseph, Québec. Les fiançailles furent bénites à Québec.

• •

M. l'abbé François Blais, vicaire à la paroisse St-Jean-de-Brébeuf de Sudbury, est actuellement en vacances à Alban.

D. Dumontelle en Angleterre

Sudbury — M. et Mme D. Dumontelle, de 229 rue Mackenzie, ont appris que leur fils, le sergent Eddie L. Dumontelle, est arrivé en Angleterre après une traversée très rapide.

Maintenant âgé de 26 ans, le sergent Dumontelle est soldat depuis l'âge de 16 ans. Avant la déclaration de la guerre, il faisait partie de la fanfare du régiment Sault-Sudbury. En août 1940, lors de son enrôlement dans l'armée active, il fut envoyé à North Bay; de là, il partit pour Toronto. Il revint ensuite à North Bay où il fut instructeur durant un an. Il alla ensuite au camp Borden, à Niagara puis à Nanaimo d'où il partit pour l'Angleterre.

Le sergent Dumontelle est un ancien employé de Loblaw.

Convention des C.C.F.

Sudbury — Le secrétaire du parti C.C.F., J. W. McVeigh, nous annonce qu'il y aura convention à Sudbury le 27 prochain, afin de procéder à la nomination d'un représentant provincial. E.-B. Jolliffe, leader provincial du Parti C.C.F. et Bert Leavens, secrétaire provincial, seront les orateurs invités.

Un mystère qui reste à éclaircir

Timmins.—La découverte de restes humains éclairera peut-être le cas de Buckley et de ses deux compagnons mystérieusement disparus en 1922.

M. Omer Richer, prospecteur dans la région, était à boire dans le Gordon Creek quand il vit quelque chose de brillant dans l'eau. C'était une montre en or. Peu après, il retira une botte de caoutchouc contenant des os. Richer laissa tomber la botte et alla avertir la police provinciale qui se rendit aussitôt sur les lieux. L'inspection des os prouva que c'étaient des restes d'un homme mâle adulte.

Buckley et ses compagnons disparurent en 1922 aux environs du Gordon Creek situé à trente milles de Timmins.

Y aura-t-il grève?

Sault Ste-Marie — Plus de 3,000 employés des aciéries du Sault Ste-Marie menacent de faire une grève, à moins que des rapports satisfaisants soient envoyés à l'Union des Employés des Aciéries par le bureau régional du travail en temps de guerre.

Un télégramme a été envoyé à Peter Heenan, ministre des travaux: "La justice seule évitera une baisse énorme dans la production."

Les employés de l'Algoma Steel Corporation désirent obtenir un salaire de .55 de l'heure, au lieu de .46½ qu'ils ont présentement. Convention des C.C.F. —

Castors et poissons

Haileybury — Les castors, occupés à bâtir leurs digues dans une rivière à l'est de Haileybury, nuisent sensiblement à la vie des truites. Leur activité n'est pas très appréciée comme on le voit car des mesures vont être prises pour faciliter la vie de ces poissons.

Le recrutement

Timmins—On annonce une hausse de 30% dans le recrutement à Timmins. Le mois de juillet est à signaler au point de vue recrutement, nous annonce le capitaine G.-G. Countryman. En avril, il y en eut 146; en juin, 115; en juillet, 139. Le nombre total des enrôlés est de 264.

Le R. P. R. Dubé quitte Sudbury

Au Sault-Ste-Marie

Les membres du journal "L'Ami du Peuple" organisèrent jeudi soir dernier, une petite fête en l'honneur du Père Rodolphe Dubé S.J. qui devait partir le même jour. Le Père Dubé est le fondateur et l'initiateur du journal "l'Ami du Peuple", entreprise réalisée pour le bien des Canadiens-Français. Par la fondation de ce journal dont il voulait faire une messager de la vérité, le Père Dubé montrait un esprit supérieur, un esprit libre de l'emprise d'une crainte futile. La devise du journal le caractérise au plus haut point: "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte". Notre bon fondateur réalisait qu'un journal destiné à faire du bien, doit se ficher de cet esprit de parti qui est vraiment le parti-pris de ne pas avoir d'esprit. Il voulait son journal juste pour tous, mais ayant cependant toujours comme but le bien de ses compatriotes français. C'est pour cela qu'il méprisa les "qu'en dira-t-on" et donna au journal la tâche de rectifier les petites manières retorses de certains bas fonctionnaires.

La soirée eut lieu dans la maison de M. Léo Vigneault. Etaient présents, tout le personnel du journal ainsi que les collaborateurs qui purent assister: Le R. P. Dubé, fondateur; M. Camille Lemieux, directeur; M. Arthur Charette, gérant; M. Robert Vigneault, *secrétaire temporaire* de la rédaction; M. Jean-Paul Brunet, futur rédacteur ainsi que sa femme; M. René Riel, collaborateur très recherché pour sa critique fine et sûre; M. Conrad Fortin, rédacteur sportif. La soirée se passa très vite, assaisonnée des fines boutades de M. Léo Vigneault et de M. Jean-Paul Brunet. Le Père Dubé, toujours prévoyant, donna ses derniers conseils aux journalistes. Un goûter "sur le pouce" préparé par Mme Léo Vigneault fut servi vers dix heures quart. Puis on se sépara, le Père Dubé étant prêt à partir. A la gare, il serra la main de plusieurs de ses amis, puis il partit pour la ville de Montréal où il enseignera au Collège Ste-Marie.

"Père Dubé, l'Ami du Peuple vous salue" . . .

Il s'était enrôlé à l'âge de 14 ans

Timmins.—M. Eddie Barker est-il le plus jeune "vétéran" de la Grande Guerre? C'est ce que la Légion Canadienne de Timmins prétend. M. Eddie Baker, d'origine franco-anglaise, naquit à Lachine. A 14 ans, il s'enrôla dans le 165ième bataillon de Montréal. Ceci se passait en 1916. Eddie Barker pesait alors 185 livres et n'eut pas trop de difficultés à faire croire aux autorités militaires qu'il avait 20 ans. Le jeune militaire traversa outre-mer en 1917. Il servit dès lors dans la réserve du fameux "Vingt-deuxième".

Après la guerre, Eddie Barker revint au pays; il demeure à Timmins depuis 1922. Le jeune vétéran de quarante ans s'enrôla de nouveau pour servir dans l'artillerie mais il fut congédié.

La Légion Canadienne assure qu'Eddie Barker est le plus jeune vétéran de 1914-18. Si quelqu'un prétend le contraire, elle désirerait le savoir.

Soldat cycliste tué

Pembroke — Le soldat J. Rancourt, de Rutter, fut tué et deux autres soldats furent blessés par une automobile de l'armée. Les mitrailleurs M. Dupuis et L. Moreau, tous deux âgés de 26 ans, s'en tirèrent avec de légères blessures. Laser Kaiser, du corps médical, fut accusé de conduite dangereuse et tenu responsable de l'accident.

La Femme et son Foyer

Claire-Anne, Directrice

IL Y A ATTENDRE ET ATTENDRE...

Q.- Un de vos récents articles m'invite à vous raconter ce qui est arrivé à une de mes amies et qui montrera comme il y a de bonnes filles qui sont trompées. Il s'agit d'une fille sage, dévouée à sa famille, pieuse et affectueuse. Elle possède toutes les qualités d'une bonne ménagère. Il y a quelque quatre ans, elle fit la connaissance d'un gentil garçon, sobre, pieux, travailleur et qui semblait lui convenir parfaitement. Après un an de fréquentation, il abandonna son meploi pour en chercher un meilleur et, en attendant, cessa ses visites, tout en promettant fidélité à mon amie. Elle l'attendait fidèlement, mais voilà trois mois il se laissa prendre aux coquetteries d'une jeune personne qui a près de vingt ans de moins que lui. Rencontrant sa première amie, il lui avoua la vérité et qu'il avait promis le mariage à cette jeune fille. Il ne s'est pas soucié du chagrin de celle à qui il brisait le coeur. Moi, qui suis épouse et mère, je sais trop ce qu'est un ménage heureux pour douter que la différence d'âge ne soit un obstacle au bonheur de ce couple. Puissiez-vous, par vos conseils, redire aux jeunes gens de faire honneur à leur parole. LISA.

R.—Sans doute un jeune homme doit tenir ses promesses, mais si j'ai eu des paroles sévères à l'égard de quelques-uns, c'est plutôt parce qu'ils ne songeaient qu'à eux-mêmes, sans s'occuper des dégats qu'ils causaient. En effet, il est aussi désastreux, je crois, d'épouser une femme quand c'est une autre qu'on aime, que de renier ses promesses; l'important, c'est de ne pas se mettre dans ce cas par une trop longue fréquentation ou, si la chose arrive, d'agir au moins franchement avec celle qui est la victime innocente de votre inconstance.

La morale qui se dégage de votre histoire est que l'on ne sait pas toujours faire le meilleur choix et qu'on en paie souvent les conséquences. Votre amie, voyant que son amoureux la délaissait au bout d'un an, pouvait bien accepter son prétexte pour quelques mois, mais pas plus. Dès qu'il ne revenait pas, elle était dispensée de l'attendre. Elle-même aurait agi comme le jeune homme, et elle n'aurait pas été à blâmer, car on peut admettre qu'il faut bien un an pour prendre une décision qui engage toute la vie. Si, au bout de ce temps, l'un des deux se dégage, l'autre doit comprendre qu'il n'y a rien à faire. Du reste, vous ne me dites pas qu'une promesse de mariage liait ces deux jeunes gens; ils pouvaient l'un et l'autre, en ce cas, se considérer libres.

C'est sans doute fâcheux pour votre amie que le jeune homme ait choisi moins bien qu'elle-même, mais des goûts et des couleurs, il ne faut pas discuter. Ce n'est pas la première fois qu'un homme se trompe, une femme non plus. Il est probable que cette excellente fille rencontrera quelqu'un qui saura mieux l'apprécier. Mais c'est vraiment excessif d'attendre près de trois ans un amoureux qui ne donne plus signe de vie.

CLAIRE-ANNE.

Le petit courrier

N.-B.—Toutes les lettres concernant ce courrier devront être adressées ainsi: Claire-Anne, Ste-Edwidge Co. Compton, P.Q.

Q.—Comment une mariée doit-elle être habillée en septembre?—FUTURE MADAME.

R.—Les beaux jours de septembre permettent une variété dans le choix d'une toilette de mariée. Si vous ne vous mariez pas en blanc, il y a la robe de ville de ton neutre, soit beige avec accessoires bruns ou verts, ou rouge vin et gris clair avec de petites fourrures complétant la toilette; il y a aussi la robe de velours chiffon d'un ton chaud tel marron ou bleu pierre. La période que nous traversons nous dit d'être pratique, ainsi la robe de noces que l'on remet toute la saison et facile à remodeler est à la page.

• •

Q.—Etant en deuil de notre fille depuis 10 mois, peut-on faire des noces à notre garçon sans porter le deuil, peut-on danser et chanter?—QUI A HATE DE SAVOIR.

R.—A la rigueur le deuil est oublié pour le jour des noces, mais il est plus sayant d'en tenir compte. Je veux dire que les invitations trop généreuses et les danses bruyantes ne sont pas convenables pour les gens bien éduqués.

• •

R. à L. A.—Je regrette, mais je ne puis donner de réponse personnelle. Si vous êtes invitée à cette noce il sera de mise de donner un cadeau; ainsi qu'à ces noces d'argent où il faudra pour être convenable que ce cadeau soit en argent. Comme toilette à cette occasion une robe de couleur foncée mais légère avec accessoires de couleur claire sera très jolie.

On dit que dans certains milieux il est de mise de faire un cadeau à son ami, tout dépend de l'habitude de ses gens. Les voeux de fêtes s'offrent verbalement d'une jeune fille à son ami.

• •

Q.—Est-ce que je pourrais, tout en étudiant pour être garde-malade, gagner mes études?—LISETTE

R.—Dans les hôpitaux que je connais, les gardes-malades travaillent pour gagner leurs études, à l'hôpital même.

• •

Q.—Je suis une fille de dix-neuf ans, je n'ai pas connu ma mère et j'ai été élevée au couvent et je suis demeurée chez ma grand'mère, mais elle est morte et je suis seule, mon père travaille au loin. J'ai refusé en mariage un jeune homme qui vient de se marier, au moment où je pensais à le rappeler. Je pourrais épouser aussi un cousin, mais son travail l'obligerait à vivre souvent loin de moi et j'hésite, bien que je l'aime beaucoup. Que me conseillez-vous? —JE PENSE A L'AVENIR.

R.—Vous êtes jeune; il me semble que vous pourriez attendre un peu et que vous auriez l'occasion de rencontrer d'autres partis.

• •

Q.—Quel deuil dois-je porter pour la mère de mon mari?—GERVAISE.

R.—Six mois de noir et trois ou quatre mois de demi-deuil.

CLAIRE-ANNE.

River Valley

River Valley (DNC) — La terrible sécheresse qui a sévi dans cette région tout l'été a fait beaucoup de tort à tout et à tous. Les fermiers pleurent sur leur maigre récolte et la compagnie a toutes les peines à fournir le moulin à cause du manque d'eau qui nuit considérablement au flottage des billots.

Notre pique-nique paroissial a été un succès. L'événement de la journée fut le souper au poulet. Les mets étaient succulents et la joie exubérante. Bingo et amusement divers étaient à notre disposition. Durant la veillée, nous avons assisté à des vues animées. Comme entr'acte, nous avions le plaisir d'entendre Herb Pauls, notre favori du Poste CKSO, et notre artiste local, Georges Gauthier.

Trois de nos jeunes, Roméo Ladouceur, Paul Savage et Ajénard Perrier, ont reçu leur appel pour l'armée.

Le lance-caporal Jean Carré, autrefois de notre paroisse, est venu dire adieu à ses parents et amis avant d'aller outre-mer combattre pour le salut de la civilisation et de la chrétienté. Son frère, Arthur, s'est enrôlé dans la R.C.A.F. comme télégraphiste la semaine dernière.

Deux de nos aviateurs nous ont visités récemment. Ce sont Wilfrid, Philippe et René Quenneville, le célèbre compositeur de "C'est dans l'temps d'la dépression".

M. Richard Amyot de cette paroisse a épousé récemment Mlle Edith Rockbrune d'Ottawa.

L'on annonce également le mariage de Mlle Délia Parent, bien connue ici, à M. Midas Ranger, de Field.

M. Edgar Berry, de Kapuskasing, visitait récemment ses parents de River Valley.

Les enfants de M. Albert Giroux et leur cousine Irène Giroux, de Hearst, sont partis pour Windsor lundi dernier, où ils visiteront leur tante Ida.

Entendu sur la rue, dimanche: "Descendons-nous à la "spring"?

Chelmsford

Chelmsford (DNC) — Cette semaine les RR. PP. Brissette et Bérubé, de l'ordre du Très Saint Sacrement, ont prêché une retraite paroissiale qui a été suivie assidûment par une assistance nombreuse. Plusieurs paroissiens désirent faire partie de la "Garde d'Honneur au Saint-Sacrement", organisée par ces Pères Missionaires.

M. et Mme Benjamin Leclair furent heureux de donner un souper dimanche dernier en l'honneur de leur fils, le Frère Abel, des Clercs St-Viateur, d'Amos, et de leurs deux filles, Soeur Etienne du Sacré-Coeur et Soeur Rémi du Bon Pasteur, de la communauté des Soeurs du Sacré-Coeur d'Ottawa, qui visitaient leurs parents.

Jeudi, le 6, en l'église St-Joseph de Chelmsford, avaient lieu les funérailles de M. Raymond Faubert, fils de M. et Mme Noé Faubert de Larchwood, qui fut tué accidentellement à la mine de Levack. Mgr S. Côté, P.D., chantait le service. Dans le choeur, on remarquait les RR. PP. Brissette et Bérubé, M. l'abbé Cholette, M. R. Villeneuve, séminariste, et le Frère Abel Leclair. Un grand nombre de parents et d'amis assistaient aux obsèques. Les porteurs étaient MM. Léonard Roy, Paul Simon, Ernest Brosseau, Armand Brosseau. Le défunt laisse dans le deuil, outre son père et sa mère, son épouse, née Yvette Rodrigue, deux jeunes enfants, trois frères et trois soeurs. A la famille éprouvée, "L'Ami du Peuple" offre ses plus sincères condoléances.

Verner

Verner (DNC) — Dimanche dernier, à sept heures et demie, une grande foule se rassemblait autour de la nouvelle croix du chemin pour l'imposante cérémonie qui devait s'y dérouler. Les croisés étaient groupés en cercle à l'arrière de la croix. Et tout autour au haut et dans le flanc de la montagne, une multitude de paroissiens rendait hommage au signe de la Rédemption.

Le sermon fut prononcé par M. l'abbé Bourassa de Lavigne. "Venez souvent prier au pied de cette croix et de toutes les croix, disait-il. Venez dans les moments d'épreuve, dans les moments de joie. Que cette croix soit une barrière infranchissable pour ceux qui s'en vont avec de mauvais desseins dans la tête. Aussi que cette croix protège vos familles, vos terres, vos récoltes, tous vos biens", dit-il en levant les yeux sur les champs qui s'allongeaient en bas dans le soleil couchant.

Après la bénédiction, la foule s'avança avec respect pour aller baiser le bas de la croix. Belle cérémonie qui se répétera chaque année jusqu'à ce que chaque rang ait sa croix.

M. Théophile Casaubon vient d'être promu officier-cadet au camp d'entrainement de St-Jérôme. Nos félicitations au nouveau cadet.

MM. Savoie visitaient les familles Gagnon à Verner, la semaine dernière.

On annonce que M. Félix Paquette s'est coupé cent cordes de bois de chauffage cette année. Le monde évolue toujours vers le meilleur ....

Mlle Lucienne Barrette est partie pour Sudbury où elle travaillera chez M. Albert Martel.

Le rationnement de l'essence reste toujours un grand inconvénient pour M. Léonard Plante.

NOMS D'INVENTEURS CAN.-FRANÇAIS

Liste de brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens-français durant le mois de juillet 1942. (Liste compilée de la Gazette Officielle du Bureau des Brevets par le Bureau Technique Fournier, procureurs de brevets d'invention, 934 rue Ste-Catherine est, Montréal).

406,014 Philippe Dubé, de St-Clément, P. Q. "Broyeuse".

406,015 Welly Filion, de Champcoeur, P.Q. "Main de fer".

406,021 Jules Morin, de Godbout, P.Q. "Moyen de fermer les paquets."

406,160 Jules Pothier, de Québec, "Affûteuse d'outils".

406,319, Dr J.-L.-F. Landry, de Mont-Joli, P.Q. "Bateau à grande vitesse".

406,320 Roland Letendre, de St-Simonne Drummond, P. Q., "Distributeur de papier".

ILS S'EN RÉJOUISSENT

REPONSE DE DONOSO CORTES

L'illustre philosophe Donosu Cortès était ambassadeur d'Espagne à Paris. Grand travailleur, il était néanmoins obligé par les devoirs de sa charge à assister à de nombreuses fêtes et à faire de fréquentes visites. Un jour il disait à un de ses collègues en poussant un petit soupir et avec son accent espagnol:

—"Quand ze mourrai, saint Pierre mé demandera: Donoso Cortès, marquis de Valdegamas, qu'as-tou fait? Et je répondrai: Z'ai fait des visites".

Duplessy.

Pharmacie Michaud
Pharmacie de confiance
Angle Durham et Beech
TEL. 4-4266 SUDBURY, ONT.

Pour une coiffure . . .
élégante et soignée
venez au
Salon Leblanc
62 rue Ignatius Tél. 5-5241

Le Collège Commercial St-Michel
MAISON D'EDUCATION BILINGUE
Pour renseignements écrire à
G.-E. Audebec, Directeur
27, rue Elm, est Chambre 6. Tél. 8-8682

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 13 août 1942

Adieu à Sudbury

Avant de quitter cette ville où j'ai travaillé pendant un an, je veux adresser un mot de félicitations à la jeunesse de l'Ontario nord. C'est sur elle que repose ce journal, c'est elle qui le fait vivre et qui le fera grandir.

Fondé par des jeunes, le journal est aussi diffusé par des jeunes à travers le nord de la province d'Ontario. Tous nos correspondants sont des jeunes gens ou des jeunes filles, tous nos agents pour l'abonnement sont des jeunes. Nous comptons en tout une soixantaine de collaborateurs, disséminés dans toute la région.

C'est surtout pour ce bel esprit de collaboration et de collaboration désintéressée—nous ne payons de salaire à personne—que je tiens à féliciter la jeunesse de l'Ontario nord.

Le jour où elle prendra en main les destinées de cette région, jeune mais active, tout ira beaucoup mieux.

Les jeunes d'aujourd'hui sont libres. Beaucoup le demeureront; et ils pourront contribuer,—délivrés qu'ils seront des entraves de parti, et des fanatismes—à l'édification de la cité future. Elle sera plus humaine que nos institutions actuelles; car elle saura tenir compte de toutes les valeurs. Sans négliger l'argent—qui est un moyen nécessaire—elle saura ne pas en faire une fin.

Elle comprendra que l'honnêteté, la loyauté, la souplesse devant l'obstacle sont non seulement plus nobles que la haine et la bêtise, mais qu'elles sont aussi plus pratiques.

La plus grande de toutes les habiletés, c'est la vérité.

A cette jeunesse que j'aime, je lance un appel plein d'espoir. Pour que notre journal vive et grandisse, jeunes gens et jeunes filles du nord, pour que votre région, grâce à lui, s'épanouisse à une plénitude de vie française, il faudra que vous redoubliez d'ardeur et de courage, que vous ne prêtiez pas volontiers l'oreille aux prophètes de malheur. Il faudra surtout que vous ne cessiez pas de travailler sans relâche, comptant sur les grands retentissemnts futurs de votre oeuvre, et ne vous préoccupant pas des petites récompenses immédiates.

J'ai foi en vous, jeunes du nord et, vous saluant une dernière fois, je me permets de vous citer la parole que Péguy a prononcée au sujet de Psichari: "Il prenait le parti de ses pères contre son père".

FRANÇOIS HERTEL

Les Canadiens français et la guerre

C'est l'ignorance beaucoup plus que le fanatisme qui motive les attaques que subissent les Canadiens français depuis les débuts de la guerre actuelle. On ignore tout, ou à peu près de notre ascendance racique. Même des gens bien renseignés à d'autres égards, ignorent notre histoire, nos luttes pour obtenir les droits dont nous jouissons. Nous sommes, pour certains Anglais et Anglo-canadiens, des éternels révoltés depuis l'insurrection de 1837! La part que les Anglais ont prise dans cette échauffourée est totalement ignorée. Les partisans de l'unité de langage, unité anglaise bien entendu, ne savent pas ce que coûtent à l'Angleterre, à l'heure actuelle, les efforts faits dans le lointain passé pour forcer les groupes minoritaires à s'angliciser malgré eux. Il s'est trouvé un Anglais pour leur mettre sous le nez de dures vérités. C'est M. Charles Holmes, qui a consacré plus d'un quart de siècle à faire mieux connaître et apprécier les nôtres de ses compatriotes d'origine anglaise.

Son plus récent travail: "L'antibritannisme de l'unilinguisme" vient d'être traduit en français et publié sous forme de brochure facile à porter en poche. C'est, par excellence, le vade mecum des défenseurs de notre race, parce que la brochure comporte un index très complet permettant de repérer facilement et vite l'argument qui répond aux accusations portées contre les Canadiens français.

Approuvée par les personnalités les plus éminentes du clergé et de l'intelligentia canadienne-française, cette oeuvre devrait être entre les mains de tous les nôtres qui sont fiers de leurs origines et désireux de pouvoir répondre à tous les arguments qu'on avance contre notre race.

Il est reconnu d'ailleurs que par l'enrôlement volontaire, les Canadiens français de la province de Québec maintenant dans l'armée sont aussi nombreux, sinon plus, que les Canadiens des autres provinces.

"Le Nouvelliste"

Les usines de guerre et le travail féminin

Alors que les cultivateurs manquent de bras pour les travaux urgents de la ferme, les usines de guerre se remplissent de gars et de filles de la campagne.

Situation alarmante pour ne pas dire désastreuse. On parle de rationnement et on ne pense pas sérieusement à développer chez nous la production alimentaire nécessaire à la vie de cette immense population de nos villes. On s'est lancé à fond de train dans la production des armements de toutes sortes. On n'a rien fait pour aider l'immense usine qu'est la terre et sans laquelle on va crever comme des chiens.

En plus de cela, on est en train de détruire de fond en comble la famille par l'embauchage des jeunes filles et des femmes dans les usines de guerre. Des milliers de femmes mariées travaillent dans les usines et confient leurs enfants à des garderies. Effort de guerre? Non! dislocation de la famille. Les milliers de jeunes filles travaillent dans les usines à un travail au dessus de leurs forces. Effort de guerre? Non! Ces jeunes filles, pour un grand nombre après quelques mois de ce travail exténuant pourront-elles être des épouses capables de donner naissance à des enfants en santé? Nous ne le croyons pas.

Déjà on a élevé la voix contre cet abus. La Confédération des travailleurs catholiques du Canada, après une enquête sérieuse, affirme que cet état de choses est intolérable. Rien n'a été changé.

Nos Seigneurs les Evêques viennent de jeter le même cri d'alarme dans une lettre pastorale.

"Faut-il aussi, disent-ils, exprimer l'inquiétude que nous causent les mesures destinées à attirer les femmes, les mères surtout, hors du foyer pour les appliquer au travail de l'usine ou à d'autres occupations peu séantes à leur sexe?"

Est-ce que nos gouvernants qui sont responsables de notre vie sociale vont enfin comprendre?

Nous ne le savons pas, mais ce que les filles de la campagne doivent comprendre, c'est que leur devoir est de s'abstenir d'aller travailler dans ces usines. Il y va de leur santé physique et morale de la nation.

Pour des gens qui ont encore la tête sur les épaules, l'effort de guerre ne consiste pas à détruire, détruire les santés, détruire l'ordre social, mais bien à tenir compte de cet ordre social et de conserver nos forces vives. Ce n'est pas en jetant des jeunes filles de 15, 16, 17 ans dans ces usines que l'on conservera ces énergies.

Il me semble que la logique est là.

Nous demandons à toutes les filles de la campagne de rester chez elles. Vaut mille fois mieux vivre pauvrement chez elles que de s'exposer à apporter dans la vie conjugale une santé anémiée et à donner naissance à des enfants rachitiques.

Il faut penser à l'avenir. La guerre va passer. Après avoir détruit, il faudra penser à reconstruire. La femme aura sa part à faire dans ce renouveau. Nous aurons besoin des femmes fortes pour relever l'édifice social ébranlé. Ce n'est pas dans les usines de guerre qu'elles se prépareront, mais dans le foyer, dans le travail qui convient à leur sexe et dans une atmosphère vraiment familiale.

Le seul moyen pour elles de travailler à la victoire c'est de se préparer à être plus tard des épouses fidèles et des mères dont la fécondité assurera la vitalité d'une nation physiquement et moralement forte.

Jeunes filles de la campagne, votre devoir est là: N'allez pas l'abandonner.

JEAN-PIERRE.
—*Jeunesse rurale.*

Avec ou sans épices

Pour répondre à l'attaque des Japonais, nos ultra-loyalistes demandent l'expédition de nos soldats aux quatre coins du monde.

• •

Nos généraux parlent plus qu'ils n'agissent.

• •

Question d'un nouveau-venu: "Comment les tramways de Sudbury se rencontrent-ils, puisqu'il n'y a qu'une voie?"

• •

Depuis que la Compagnie a acheté de nouveaux tramways, les conducteurs sont tirés à "quatre épingles"!

• •

Leur accoutrement ne rime pas avec la dignité de leur fonction!

FRACOSTEL

La douleur est la porte par où Dieu entre le plus souvent dans nos âmes.

Lettre à Procule

Livres sur la France

Bien cher ami,

Et d'un autre!

—D'un quoi?

—D'un livre sur la France. Ça fait bien une dizaine que je lis, tous nouveaux, tous écrits dans le même esprit: mettre a nu les bobos d'avant-guerre, montrer l'odieux de l'armistice, en un mot mettre en lumière les torts réels ou imaginaires de la France et exposer des théories d'application plus facile sur le papier qu'autrement.

Oui, Marianne en arrache. Elle qui était déjà fort légèrement vêtue, on a beau jeu maintenant qu'elle est dépouillée tout à fait, de laisser voir au monde ses défauts physiques et sa perversité. Des Français y prennent un plaisir extrême, ainsi que des Israëlites, plus français que les Français! (Que dis-je, ils en retirent même des bénéfices!) C'est égal, quand on fait parler de soi, même en mal, c'est signe qu'on jouit d'une certaine popularité. Un inconnu ou un membre inutile ne fait pas couler tant d'encre ni tant de salive. La France? On dirait que sa défaite a étendu sa renommée et que les peuples ont compris ce qu'ils ont perdu en la perdant. Ses détracteurs même l'honorent sans le vouloir.

Certes, on ne va pas jusqu'à déprécier les trésors et les beautés de la France, mais, les Français, dame, ce sont de fameux pistolets! Comme si l'on pouvait séparer les deux! Il n'y a plus de bons Français que ceux qui, s'étant échappés avec leur capitaux, peuvent maintenant en toute sécurité composer des bouquins de quatre cents pages sur les malheurs d'une patrie où ils se la coulaient douce et tranquille il n'y a pas trois ans.

L'image que je me suis faite des Français d'avant-guerre, c'est qu'ils étaient divisés, pour un grand nombre du moins, entre deux forces, celle de la Russie et celle de l'Allemagne. Ils regardaient trop par delà les frontières. Il leur aurait fallu une force française au lieu d'une idéologie importée, mais que pouvaient-ils contre une armée de politiciens faibles et combinards qui leur promettaient tout et n'accomplissaient rien? Les peuples ont les gouvernements qu'ils méritent? Nenni. Les peuples ont les gouvernements que les financiers et les acteurs de coulisses veulent bien leur donner! Les Français cherchaient leur voie, ils en avaient assez de leurs politiciens; mais ces mêmes politiciens, pour se maintenir au pouvoir, tâchaient de gagner du prestige au détriment de la France. Je résume: les Français cherchaient des hommes, des guides sûrs, ils ne trouvèrent que des marionnettes et des faiseurs de promesses!

Quand Hitler lâcha ses armées sur la France, les Français n'avaient pas de haine envers les nazis. Et les autorités prirent bien soin de ne pas l'insuffler dans leur coeur, pour ne pas déplaire aux adversaires. Et puis, il ne fallait pas non plus faire connaître de buts de guerre, malheur de malheur, car les soldats se seraient peut-être trop bien battus! Et quand le recul commença, faute d'armes, de confiance, d'appui, de haine et de directives, l'armée française était déjà vaincue. Les politiciens appelèrent au miracle et, le miracle ne venant pas, ils s'enfuirent dans tous les pays. Leur geste équivaut à peu près à cette phrase: "Français, arrangez-vous comme vous pourrez. Nous, nous irons jouir ailleurs en attendant que le pays ait encore besoin de nos services!"

Pétain a eu un triste héritage. On ne le ménage pas, je t'assure. C'est le galeux par excellence. S'il tente une réforme on le dit fasciste; s'il fait comme ceci ou comme cela, on l'accuse d'ignominie. S'il a le malheur de prononcer le mot "collaboration, pour se tirer d'un mauvais pas, on lance les canards les plus extravagants. S'il pose en chef, on le dit ambitieux; bref Pétain, héritier de toutes les fautes accumulées par les combinards depuis la dernière guerre, est plus abaissé que ceux-là mêmes qui sont les responsables du déclin—momentané—de la France. C'est bien ce qui arrive et, qui plus est, on essaie de nous faire croire que le pays sera relevé par des méthodes et des hommes qui lui ont été si funestes! Il y a manque de logique ou mauvaise volonté quelque part!

Voici un autre point que je voulais souligner: les auteurs des livres que j'ai lus, après qu'ils ont gémi sur les malheurs de la France—gémissements qui ressemblent souvent à des anathèmes—après qu'ils ont décrit de long en large la pire défaite de leur patrie, se lancent à fond de train contre l'armistice et écrivent tout bonnement que cette même armée qui avait perdu les trois cinquièmes de la France eût été assez forte, même désarmée, pour continuer le combat dans les deux autres cinquièmes. On ne voit pas bien où est la logique, puisque les nazis ont conquis sans trop broncher sept ou huit pays par la suite et que, après plus de deux ans, ils sont encore le gros souci des alliés.

On se bat mal lorsqu'on n'a pas la haine de son adversaire ou lorsqu'on est éberlué par sa force. Depuis 1940, les Français ont eu le temps de réfléchir, de pleurer sur leurs malheurs, de haïr l'envahisseur et j'estime qu'au moment propice, le plus humble travailleur fera plus pour la France et la cause alliée que tous ces illustres écrivains réfugiés qui font de la critique absurde mais payante à deux mille milles du théâtre des hostilités.

Tout de même, je lis tous les livres qui me tombent sous la main.

(suite à la page sept)

Quand vous viendrez à Sudbury descendez à

l'Hotel Frontenac

Le plus récent et le plus moderne des hôtels locaux

12-18, rue Durham Tél. 8-8318

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez

"L'Ami du Peuple"

Le coin du liseur

CADETS

PAUL DONCOEUR, S.J.

"Nous referons une âme au pays, nous lui redonnerons toutes ses intégrités même si nous mourons, surtout si nous mourons". (Pierre Dupouey, mort pour la France, le 3 avril 1915.) Tel était le message des aînés, les cadets pouvaient-ils le recevoir? Les jeunes d'après guerre voulaient-ils accepter la mission grandiose qu'en toute confiance les aînés leur avaient confiée? Voilà la question que, dans un livre qui a conservé toute son actualité, le P. Doncoeur posait à la jeunesse de son pays au lendemain de la première grande guerre.

A ceux qui sont prêts, le P. Doncoeur propose les conditions d'une action vraie et féconde. "Redonner au pays toutes ses intégrités" et pour cela, être soi-même des hommes complets. "La splendeur humaine", et il ajoute immédiatement: "Par un christianisme intégral". Voilà l'harmonie catholique.

Ce livre du P. Doncoeur, écrit dans la belle langue que nous lui connaissons, souleva l'enthousiasme. Un groupe de jeunesse se forma autour du Père et patiemment, par le travail et dans la joie, le programme proposé devint de la vie. Au bout d'une dizaine d'années d'efforts soutenus et d'étude, les résultats s'annoncèrent. Des hommes étaient formés qu'on pouvait maintenant lancer à la conquête et l'influence des "Cadets" en quelques années se fit ressentir dans bien des champs de l'activité nationale.

Au Canada, un petit groupe seulement avait eu le bonheur de connaître ce livre du P. Doncoeur. D'accord avec ce groupe et après avoir obtenu la permission du Père, les Editions Fides ont voulu donner à tous l'occasion de prendre contact avec cette doctrine si féconde.

En ce troisième centenaire, il suffit de changer les noms de Dupouey, de Catellier, de Hatier, etc. en ceux de Maisonneuve, de Jeanne-Mance, de la Dauversière pour que ce livre s'adresse directement à nous.

De nouveau c'est la guerre et, quelle qu'en soit l'issue, il faudra rebâtir au milieu des ruines que la folie et la méchanceté des hommes s'acharnent à accumuler. Il faudra asseoir la société sur d'autres bases que les piètres mensonges qui la font actuellement s'écrouler. Une vraie civilisation peut-elle permettre aux hommes de s'entr'égorger ainsi tous les vingt-cinq ans?

Chacun arrivera avec sa solution. Chrétiens, aurons-nous la nôtre? Et surtout, surtout aurons-nous les hommes qui sauront le faire prévaloir? Une vraie solution chrétienne ne pourra triompher que par de vrais chrétiens, par des saints. Et ça ne s'improvise pas ...

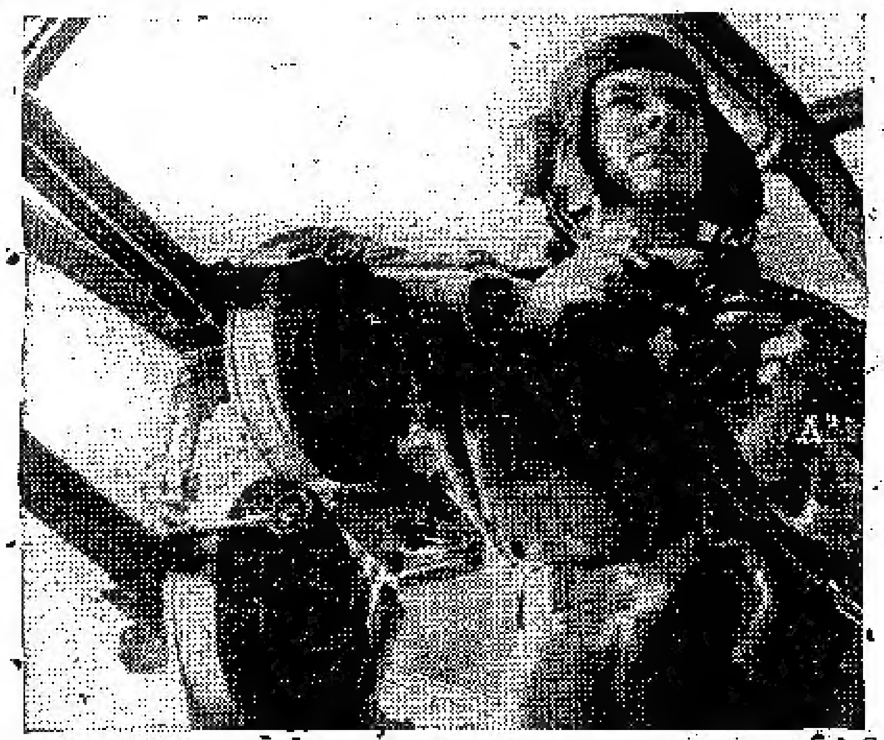
Nous sommes les cadets des plus grands et des plus purs héros de l'histoire universelle. La mission qu'ils nous ont confiée, quelqu'écrasante qu'elle puisse nous sembler, n'en repose pas moins sur nous, et sur nous seuls. Nous sommes faibles, nous sommes indignes, mais ce n'est pas nous qui avons choisi. La Providence, qui nous a donné de tels aînés, ne saurait se désintéresser de l'oeuvre qu'elle leur avait confiée. Ayons confiance, prions et travaillons.

Dans ce livre qu'il faut méditer, le P. Doncoeur propose à "la génération de la vie intense" ce nouveau mode de sainteté dont parlait Maritain. Splendeur de la vie humaine par un Christianisme intégral, voilà la formule qui trouve un écho dans tous les coeurs de jeunes, et si notre génération veut la vivre elle pourra donner aux aînés héroïques l'assurance que le P. Doncoeur murmurait au lieutenant Del, dans le bois de Fumin: "Del, dormez en paix? ... Ça suit!"

Roger LA PALME,
dans les Cahiers d'Action Catholique

En vente à la librairie "Loisirs", 137, rue Notre-Dame, Sudbury. Prix $0.30.

Les infirmières russes écrivent une magnifique page d'histoire sur le front oriental. Lestées de médicaments et de charpie, elles descendent en parachute sur la ligne de feu même, pour accomplir leur mission de miséricorde auprès des vaillants soldats russes. On voit ici une dizaine de ces héroïnes prêtes à monter dans l'avion de transport qui les amènera.



Les hydravions américains "Catalina", utilisés par la R.A.F. pour la patrouille des côtes et la protection des convois sont les appareils amphibies avec le plus long rayon d'action au monde. Ces avions de quinze tonnes peuvent voler sur une distance de 4,000 milles. Un "Catalina" a réussi dernièrement l'envolée de l'Ile de Canton à la ville de Sydney, en Australie; un trajet de 3,300 milles sans escale. L'appareil est bien armé et contient des lits et une cuisine pour son équipage de 5 à 8 hommes. Sur cette photo: un mitrailleur à son poste dans l'une des deux tourelles latérales d'un "Catalina".

"NUIT NUPTIALE"

par MAX DU VEUZIT

"Sur une route de France, une gitane, par hasard, prédit à une jeune fille, belle mais malheureuse, le plus grand amour dans un extraordinaire mariage.

Des mois passent. Nous sommes à New-York. Au cours d'une nuit un peu folle la nuit nuptiale—la prédiction s'accomplit. C'est le mariage, le plus inattendu, en effet, mais sera-ce l'amour?

Le coeur de Geneva de Rouvaux s'est donné dès le début de l'aventure insensée qui fit d'elle, sans qu'elle le soit cependant, la femme de Geoffroy Seymour, ardent et beau autant qu'elle est belle et douce, mais que l'orgueil empêche de se plier aux conséquences de l'exquise folie d'une heure.

Et c'est la séparation, Londres, la vieille Ecosse. Pour Geneva la solitude aussi, et ses tentations. Aime-t-elle vraiment lord Seymour ou n'est-ce que l'amour qu'elle aime en lui? Et ce mari lointain et froid, distant et soupçonneux qui revient enfin sera-t-il conquis par le charme et la beauté de celle qui porte son nom? Ce sera long, douloureux même, mais l'amour unit un jour, ardemment, les deux êtres dont la nuit nuptiale fut si follement imprévue.

Oeuvre délicieuse, le roman de Max du Veuzit se lit avec une joie croissante de la première à la dernière page.

En vente à la librairie "Loisirs", au prix de $1.25.

VIE DE JESUS

FRANÇOIS MAURIAC
de l'Académie Française

Le grand romancier catholique se penche sur la vie du Christ et nous livre un des plus beaux livres écrits sur ce grand sujet.

C'est une oeuvre puissante qui détaille avec une profonde émotion les principales étapes de la vie du Seigneur. L'auteur étudie la divinité du Christ, mais il décrit aussi son humanité en des termes d'un accent jusqu'ici inconnu.

Comparable aux plus purs chefs-d'oeuvre, "Vie de Jésus" est un livre qui déborde d'espérance, de piété et d'amour.

En vente à la librairie "Loisirs", au prix de $1.00.

PAYSANA D'AOUT

Un vivant rapport de faits et nouvelles sur les Ecoles Ménagères Régionales de la Province, par la Directrice, Françoise Gaudet-Smet. Un documentaire sur la culture des tulipes, à l'heure où il faut mettre les bulbes en terre. Une belles propagande pour la consommation des fruits et légumes de notre sol, avec recettes à l'avenant. D'intéressantes directives pour la fabrication des vins de ménage. Plusieurs modèles de broderie au point de croix. Des conseils pratiques pour la ménagère.

PAYSANA, revue spécialisée d'arts domestiques, reste fidèle à sa formule, embellit sans cesse sa vie et celle des autres.

10 sous l'explaire. Un dollar l'abonnement d'un an.

PAYSANA, 3425, rue St-Denis, Montréal.

Minnow Lake

Minnow Lake (DNC) — La Révérende Soeur Inez, du Couvent St-Joseph à Chapeau, est en visite chez sa mère, Mme Marie Turgeon, de Minnow Lake.

M. et Mme M. Moore sont allés passer leurs vacances chez M. et Mme Warner, de North Bay. Ils reviendront samedi.

BANNON BROS. LTD.
AMEUBLEMENT GENERAL
Cette maison est reconnue pour la qualité de ses produits
A.-J. CORBEIL, gérant
123, rue Durham Tél. 4-4243
Succursale à North Bay Tél. 888

W. Albert Marcotte
Coin des rues King et Clinton
EPICERIES DE CHOIX
VIANDES FRAICHES ET SALEES
Sudbury, Ont. Tél. 3-0601

La patrouille de l'Atlantique est un travail dont sont chargés souvent les balayeurs de mines, à bord de ces derniers se trouve un grand nombre de Canadiens français. Ci-haut, quatre des nôtres photographiés en mer à bord de leur navire. De gauche à droite: Bernadin D'Eon, de West Publico, N. E.; Emile Roberge, de Québec, qui est dans la marine depuis un an, et qui a un frère, Marcel, dans l'équipe des Commandos, en Angleterre; Lionel Péloquin, de Longueil, quartier-maître à bord du balayeur de mines; et Emilien Morin, des Trois-Rivières, qui est depuis deux ans dans la marine et qui fut blessé durant un bombardement en Angleterre; Morin était à bord d'un des vaisseaux qui ont assisté à la rencontre Churchill-Roosevelt, 1941, au milieu de l'Atlantique. Plusieurs fois son navire a rescapé des survivants en haute mer. Un de ses frères est dans l'aviation et un autre dans l'armée.

La Librairie "Loisirs"
Livres neufs, livres usagés, revues et journaux français
137, rue Notre-Dame Tél. 3-0700

QUELQUES OCCASIONS

On disait en France	Paul Péladeau, $1.00
L'aigle prussien sur l'Allemagne	Otto Strasser, $1.50
Pourquoi la France a été vaincue	Pierre Pasquin, $1.50 2vols.
Trompés par Hitler	Hermann Rauschning, $1.25
L'Ombre de la douleur	Daniel Rops, $1.25
La pharisienne	Fr. Mauriac, $1.25.
La Clandestine	Roger Veral, $1.25
Varouna	Julien Green, $1.50
Un ancien contait	Damase Potvin, $1.00
Le Canada et la guerre	Wm Mackenzie King, $1.00
Napoléon	Jacques Bainville, $2.50 2vols.
Turenne	Général Weygand, $1.25
La Terre du Huitième	Adolphe Nantel, $1.00
Le vent se lève	Alfred Glauser, $1.00
Ils posséderont la terre	Robert Charbonneau, $1.25
Les problèmes politiques du nord canadien	Y. Bériault, $1.00
Les Guerres modernes et la pensée catholique	Luigi Sturzo, $1.25
La vraie France	Gilmard, $0.75.

Nous prêtons une attention spéciale aux commandes par la poste

LA VIE DE L'ESPRIT

PAGE D'HISTOIRE

Les Pionniers de l'Ontario Nord

(suite)

VII. — FORT-WILLIAM

Fort-William, ville située à l'embouchure de la rivière Kaministiquia,, reporte la date de son origine officielle jusqu'au régime français. Le célèbre coureur de bois et fondateur de cité, Daniel Greysolon, sieur Duluth, bâtit, en 1678, un fort pour drainer le commerce des fourrures. Les Indiens de l'Ouest passaient là pour aller vendre leurs marchandises aux Anglais de la baie d'Hudson. Ce poste, en outre, entrait comme partie d'un vaste plan. Duluth projetait une ceinture de forts qui maintiendrait libre le chemin des Lacs et faciliterait les communications du Canada avec l'Ouest.

Environ quarante ans plus tard, Robutel de la Noue construisait un second fort nommé Kaministiquia (1). Abandonné par les Français durant la guerre de Sept Ans, il fut acheté, au début du XIXe siècle, par la Compagnie du Nord-Ouest. C'est pour honorer William McGillivray, directeur de cette richissime compagnie, que l'on changea l'ancien nom en celui de Fort-William. (Encyclopedia of Canada, t. 2, p. 379.).

RECENSEMENT DE L'ETAT SPIRITUEL

Le spirituel réclame aussi son droit de cité dans l'histoire. Les PP. Claude Allouez et Jacques Marquette connurent le delta de la rivière Kaministiquia; de même les PP. Jean-Pierre de la Touche Aulneau (2) et Chs-Michel Méssiger (3), compagnons de La Vérendrye, qui y fondèrent une mission en 1735. Vint la Cession du Canada à la protestante Angleterre, puis la Suppression des Jésuites et leur extinction au Canada, en l'année 1800.

La Providence ne devait pas laisser sans pasteur toutes les peuplades indiennes de l'Ouest. Elle inspira un évêque et suscita de saints prêtres choisis dans le clergé séculier pour prendre en main l'oeuvre élaborée au prix du sang et interrompue par les batailles.

MGR PLESSIS

Une lettre de Mgr J.-O. Plessis à lord Selkirk nous révèle à quel point il avait à coeur d'envoyer des missionnaires pour évangéliser les peuplades qui se trouvent entre le lac Supérieur et la baie d'Hudson. Monsieur l'abbé Tabeau, curé de Boucherville, s'y rendra pour prendre connaissance du pays. Dans cette lettre datée du 8 avril 1816, l'évêque rappelle au lord combien "il sera toujours honorable et consolant d'avoir concouru si essentiellement... à l'exécution d'un project qui a pour but de procurer à la colonie naissante et aux nations qui l'environnent le plus précieux avantage auquel les hommes puissent prétendre sur la terre". (4).

PREMIERS MISSIONNAIRES DE L'ONTARIO NORD

Deux ans après, les voeux du grand évêque sont exaucés. Messieurs les abbés Tabeau et Joseph Crevier, vicaire au Détroit, vont travailler de concert auprès des populations blanche et rouge au Sault-Ste-Marie et de Fort-William. Ils y retournent l'année suivante comme il appert d'une lettre de Mgr Plessis, datée du 6 janvier 1819, et adressée à M. l'abbé Joseph-Norbert Provencher, vicaire général à la Rivière-Rouge.

Messieurs les abbés Tabeau et Crevier seraient donc les premiers missionnaires séculiers de l'Ontario nord, au XIXe siècle. Après la disparition du dernier Jésuite en 1800 et avant leur retour en 1842, ces deux prêtres séculiers, canadiens-français, eurent l'honneur de travailler, les premiers, dans la région du lac Supérieur.........

D'autres missionnaires suivront leur trace: M. Lawrence Dempsey qui résida quelques mois seulement en 1833, à Penetanguishene, et visita Killarney, l'Ile Manitoulin; M. François Haetscher, rédemptoriste, missionne dans la région de l'Ontario nord, de 1834 à 1836; M. François Pierz, de 1836 à 1842. (5)

L'ANNEE 1847

Fort-William, en 1847, comptait parmi les postes les plus riches de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Des centaines de Peaux-Rouges, venant du Nord et de l'Ouest, y descendaient pour la traite des pelleteries. Au milieu de cette foule d'Indiens campés près du Fort, quelques-uns se distinguaient par leur belle tenue morale; c'étaient les chrétiens. Les autres étaient païens. Ils manifestaient cependant un vif désir de connaître la nouvelle prière (entendez la religion catholique) qui transformait les coeurs et transfigurait les vies. Selon une décision du Grand Conseil, une députation des principaux de la tribu fut envoyée aux Pères de Wikwémikong pour obtenir un missionnaire. Malgré la pénurie d'ouvriers évangéliques à l'Ile Manitouline, pouvait-on refuser la lumière du Christ à ces Indiens venus de si loin? Il serait trop cruel de rejeter la demande de ces coeurs, qui cherchaient si ardemment la Vérité au fond de leur solitude.

UN FORT SERVITEUR DE DIEU

Pour cette nouvelle mission, la Providence choisit le P. Choné, un énergique, un vrai Bayard au service des âmes, effronté champion des droits ecclésiastiques comme des droits indiens. Un jour, à Owen Sound, cinq ministres protestants l'acculèrent à une dispute sur les religions. Seul contre cinq, seul comme autrefois le prophète qui défiait les 400 prêtres de Baal sur l'apathie de leurs faux dieux, il ne pouvait se récuser sans passer pour un lâche. Les cinq disciples de la Réforme choisirent l'objibwé pour discuter, puisque la joute théologique devait avoir lieu devant les Indiens et des Blancs. Ils escomptaient "emberlificoter" le Père qui n'étudiait que depuis deux ans ce dialecte algonquin. Leur illusion se dissipa vite quand ils s'aperçurent que leur adversaire maîtrisait l'objibwé tandis que leur science se réduisait à marmotter quelques sons rauques. Alors, ils demandent que la discussion tourne à l'anglaise. Le Père leur prouva que leur pétition était mal fondée, attendu qu'ils se déclaraient bruyamment missionnaires indiens. Toutefois, il condescendit à parler la langue du protestant Henri VIII, et n'en débouta pas moins ses adversaires. Il demanda à l'un d'eux comment il prouvait l'authenticité des Livres Canoniques, il en reçut une réponse si stupide que ses confrères lui dirent de s'asseoir en l'accusant d'ignorant... Les ennemis de Dieu s'assommaient entre eux avec leurs propres ustensiles de cuisine! Leur débâcle fut générale et leur honte extrême, "jurant, mais un peu tard ..."

Savant et courageux théologien, prêtre d'une ponctualité parfaite, très austère pour lui comme pour les autres, tel était ce religieux d'une force herculéenne que l'on considère comme le fondateur de la mission de Fort-William.

RIVIERE-AUX-TOURTES

Cependant, le P. Choné n'alla demeurer à Fort-William qu'en juillet 1849. Deux ans auparavant, il fit un voyage d'exploration sur le littoral ouest du Lac Supérieur. S'établirait-il à Fort-William, au Grand-Portage (E.-U.) ou à la Rivière-aux-Tourtes (Pigeon River), située aux frontières Canado-Américaines? Il opta pour ce dernier endroit. En 1848, il y retourna avec deux compagnons, le P. Nicolas Frémiot et le Frère Pooter, un Belge à toute épreuve, (un Fortissimus belga) comme en désirait Saint François-Xavier. Ils entrèrent dans cette autre Jourdain qui arrose leur terre. Il reprenait l'ancienne mission abandonnée cinq ans auparavant par M. l'abbé François Pierz.

Quelques maisons inachevées, une église en ruine qui ne connut jamais de couverture et pour presbytère une cabane ou le ciel pouvait tout voir à travers les fentes de la toiture: telle fut leur unique trouvaille, mais de sauvages, point. Le chef indien avait forfait à ses engagements. Toutefois, quelques familles indigènes ne tardèrent pas à y venir camper.

Pour comble de malheur, le Frère Pooter, plus ardent que prudent, au moment où ses services étaient nécessaires, se blesse. Il fendit du bois d'une façon si maladroite que le tranchant de la hache lui fit une large entaille au genou. Il pensa en mourir. Il appela au secours. A la vue de cette plaie sanglante, un indien s'écria: "Assema, assema" du tabac, du tabac! L'application de ce violent remède arrêta le sang. L'espoir revint au coeur du Frère; quand au P. Frémiot, il apprit avec plaisir les propriétés curatives du tabac (6).

(à suivre)

Laurent de COURVILLE.

---

(1) La rivière Kamanistiquia a reçu différentes épellations au courant des siècles: Caministigoyan en 1678, Caministikwia, Kaministiquouya ou trois rivières, Kawme-nata-wa-young. A consulter "The Thunder Bay Historical Society", sixth Annual Report, 1915; The Encyclopedia of Canada (Wallace) Tôme 2, page 379. Lettres des Nouvelles Missions, T. III, p. 105.

(2) Il est mort comme Daniel, un des cinq martyrs canadiens, en prodiguant des absolutions à ses compagnons. Protomartyr de l'ouest canadien.

(3) C'est le premier qui apporta l'Evangile au Lac des Bois, la porte de l'ouest, en 1732. Il est le doyen du clergé au Nord-Ouest.

(4) Rapport de l'archiviste de la Province de Québec pour 1928-29, p. 89.

(5) Life of Rt.-Rev. F. Baraga, by C. Versyst, O.F.M., p. 384.

(6) Nos cultivateurs de la Province de Québec emploient encore ce rudimentaire astringent dans leur pharmacopée.

Questions d'éducation

LA VOLONTE DANS L'EDUCATION

Certains s'imaginent que pour devenir quelqu'un ou pour accomplir quelque chose on n'a qu'à attendre la chance. Pour ces gens, tout est question de chance. Un homme qui arrive est chanceux, ni plus ni moins. On va jusqu'à dire de véritables sottises pour expliquer la raison du succès de certains hommes qui ont bien réussi dans leurs entreprises. Le "Hasard" a le dos très large!

Mais alors que dirons-nous de la volonté de ces hommes de décisions, qui savent ce qu'ils veulent et qui, par un effort intellectuel et physique, arrivent à accomplir ce que leur esprit vif et ingénieux avait parfaitement conçu? Leurs plans bien faits se réalisent à la lettre parce qu'ils ont voulu les réaliser, parce qu'ils ont travaillé avec une ardeur infatigable jusqu'à la pleine réussite. Ce sont là des hommes de caractère, des hommes énergiques et qui savent ce qu'ils veulent.

Pour répondre à la question que lui pose à chaque moment la vie quotidienne, il faut que l'homme se juge par la somme d'efforts dont il est capable. Cette somme d'efforts se trouve dans sa volonté à accomplir ce que la vie exige de lui à chaque instant. En effet à chaque instant la vie lui demande: "Veux-tu qu'il en soit ainsi?" C'est à l'homme lui-même de répondre "oui" ou "non" et non pas au hasard, à la bonne fortune ou à la chance. Un homme de décision, un homme de caractère est toujours un homme de volonté.

Dans l'éducation, la possibilité d'augmenter notre vie mentale et morale ne tient qu'à nous. Nous le voulons sérieusement ou nous ne le voulons pas. Le choix est entre nos mains. Certes il y a des jours ou nous sommes moins "en train", nos énergies sont comme endormies, nos perceptions et nos idées sont moins claires, nos raisonnements moins vigoureux, nos décisions moins fermes. Cependant, si la volonté est bonne, solide malgré toutes nos défaillances physiques et intellectuelles nous nous tiendrons bon jusqu'à ce que nous soyons délivrés de cet assoupissement temporaire pour reprendre avec plus de vigueur ce que nous avions résolu d'accomplir.

Il existe chez tout homme des réservoirs d'énergie auquels il peut recourir. Chacun de nous a expérimenté ce fait. Nous travaillons, nous ressentons une première fatigue, nous sommes tentés de nous reposer, nous croyons avoir atteint la limite de nos forces. Or, si la nécessité nous oblige de continuer, notre fatigue augmente jusqu'au point où tout à coup elle disparait subitement pour laisser place à une sensation de rafraîchissement, de repos. Or, l'activité de l'esprit présente le même phénomène que l'activité physique, et nous pouvons toujours trouver en nous des forces morales, des forces de volonté pour ainsi dire renouvelées selon nos désirs. Le secret consiste à vouloir assez fortement pour réveiller notre sommeil. Toutefois il faut se garder d'exagérer, il y a des limites qu'il serait bien imprudent de dépasser. Toute chose doit avoir un juste milieu trouvé par la raison.

La grande difficulté pour nous est de savoir employer notre volonté, de savoir faire l'effort qu'exige l'acte volontaire. Pour cela, il nous faut bien connaître la nature de l'acte de volonté. Vouloir c'est se déterminer soi-même, c'est se concentrer, ressaisir sa personnalité, se ramasser pour mieux agir; c'est une force que

(Suite à la dernière page)

SOIR TRISTE

O pâleur émergeant des rêves qu'on ravive,
Quand le soir est sanglant des fatigues du jour,
Quand l'âme a des rancoeurs de captif en sa tour,
Et meurtrit cette plaie où sa douleur s'avive!

O la froide pâleur gisant dans la chair vive,
Où les coeurs embrumés ont leur triste séjour,
Se heurtant aux borreaux, en détresse toujours,
Jusqu'au jour où la chair en sa gloire revive!

Mon Dieu, que la tristesse en mon âme se change
En adoration, que mon être de fange
S'agenouille en silence au trône de la nuit!

Que mon coeur se referme aux rêves de ce monde,
Que mon âme se close au dégoût, à l'ennui,
Que mon rêve s'entrouvre à vos clartés fécondes!

FRANÇOIS HERTEL

NOCTURNE SUR BAUDELAIRE

Oh! Rêver, rêver toujours comme Beaudelaire,
Des rêves sans répit, pleins d'un immense ennui,
Rêves que nul rayon d'espérance n'éclaire,
Des rêves grimaçants, pendus au front des nuits.

Rêver à ce chef-d'oeuvre, hélas!, que l'on avorte
Dans la désespérance énorme des dégoûts.
Rêver . . . Sentir soudain ce vent qui vous apporte
L'étouffement de l'âme aux puanteurs d'égouts.

Songer à la mort blême, accroupie en l'alcove,
Qui vous guette le soir, braquant son revolver
Sur ce corps vieillissant au crâne demi-chauve
Dans son désespoir sourd se tordant comme un ver.

Regarder à travers les murs où l'on étouffe
Chauves-souris s'ébattre aux ruelles en noir,
Et longs fils d'araignée, élargissant leurs touffes
Où le coeur se débat, pauvre mouche des soirs.

Repasser en ce coeur les horizons multiples
Que l'on a parcouru dans son rêve opulent,
Et se trouver bien pauvre au retour des périples
Si courts, mais si remplis de souvenirs brûlants.

Revoir toujours là-bas se débattre la vie
Aux artères de feu des grouillants boulevards,
Et demeurer l'oeil sec, la paupière alanguie,
Traçant une arabesque au coin de son buvard.

O rêves inféconds, ô rêves de malade,
Je vous chasse de moi tout le jour sans faillir.
Mais comment se fait-il que, le soir, votre aubade
M'enchante d'un bonheur qui me fait tressaillir?

Qui êtes-vous, génie, ange et démon ensemble,
Pour marteler ainsi mon front sous votre étau?
Pourquoi forcer ce soir ma pauvre main qui tremble
A m'assassiner l'âme à grands coups de couteau?

Est-ce vous Baudelaire, envahisseur de l'âme,
Est-ce vous qui, le soir, hantez mes songes creux?
Malgré ce feu mauvais qui m'étreint, qui m'enflamme,
Quand vous m'hallucinez, je me sens presque heureux.

Et comme vous je doute, hagard, au crépuscule
De mon oeuvre qui pleure au bord de mon cerveau
Devant la réussite hautaine qui recule
Jusqu'au jour du triomphe, hélas! dans mon tombeau.

Et souvent dans le soir, le soir mélancolique,
Je me surprends le corps et l'âme agenouillés,
Priant pour celui-là qui eut l'âme angélique,
Quoique souvent la bouche et tout l'être souillés.

Je n'ai jamais compris qu'on puisse le maudire
Celui qui tant souffrit la honte de pécher.
Il fut un malheureux. N'est-ce pas assez dire
Pour que sur son malheur il faille se pencher.

* * *

En écrivant ces vers en l'honneur du vieux Maître,
Un soir de spleen atroce et de mortel ennui,
J'ai cru voir son fantôme errant à ma fenêtre
Comme un oiseau de feu se dresser dans la nuit.

FRANÇOIS HERTEL

EN PLEINE TERRE

Vient de paraître, un recueil de paysanneries, contes et nouvelles, dédié aux familles héroïques qui prirent racine à Sorel, il y a trois siècles, et qui y demeurèrent par tous les temps.

L'auteur, Germaine Guèvremont, nous rapporte les moeurs paysannes d'un coin de terre du Québec, le parler dru, les mots sonores, le verbe naturel du paysan, les chansons apportées de Normandie, il y a trois cents ans, et qui se retrouvent intactes sur la bouche des jeunesses, au Chenal du Moine, des contes savoureux, de la gaieté, de l'ardeur, une noce, des deuils, toute une vie âpre faite de la sève du pays. Un livre qui plaira, par sa sincérité, sa simplicité, sa vérité.

Un livre qu'il faudra lire et relire tout bas. Un livre qu'on voudra lire et relire tout haut.

Un beau livre présenté par les Editions PAYSANA, 3425, rue Saint-Denis, Montréal. Couverture en couleurs par Cécile Chabot, 170 pages de texte. Un dollar franco.

LA VIE OUVRIERE

Ce qu'il faut connaître du Nickel

(10e série)

ALLIAGES A NICKEL SANS FER

Nous pouvons cependant répartir dans trois groupes les alliages à nickel sans fer: nous les appellerons binaires, ternaires et complexes.

1.—Alliages binaires

Deux surtout sont importants: celui de cuivre et de nickel et celui de chrome et de nickel.

L'alliage de chrome et de nickel s'est répandu beaucoup depuis quelques années, sous le nom de nichrome, dans le chauffage électrique par résistance. Pour comprendre la valeur de cet alliage il suffit de savoir qu'il oppose une résistance de 93.5 microhmes là où le fer n'atteint que 11; à cet avantage s'ajoute celui d'être peu oxydable, ce qui permet de maintenir longtemps sans danger un appareil à une très haute température.

L'alliage de cuivre et de nickel est extrêmement répandu et devient chaque jour plus populaire; il donne un grand nombre de produits désignés sous le nom général de cupronickel. Le nickel communique au cuivre ses propriétés et lui enlève sa couleur: ainsi, les pièces de nickel ne rappelant en rien le rouge du cuivre ou le jaune du laiton contiennent pourtant 75% de cuivre et seulement 25 de nickel; les cupro-nickels résistent beaucoup mieux aux acides que le cuivre; ils sont beaucoup plus durs et se laissent tout de même travailler avec facilité.

Les proportions de chaque métal varient d'après les effets désirés: on emploie dans plusieurs pays un alliage à 20 de nickel et 80 de cuivre pour les enveloppes de balles: les titres 15, 5 et 2 pour cent de nickel sont aussi d'un usage courant: le métal Bénédict est 15 pour cent de nickel. Le constantan employé comme résistance électrique contient de 50 à 60 de cuivre pour 50 à 40 de nickel; il a une résistance quadruple de celle du nickel; on en construit également des pyromètres en le soudant au fer. Pour les ustensiles de cuisine, au lieu d'employer du nickel pur on fabrique un cupro-nickel à 80 pour cent de cuivre.

On sait que le métal monel est aussi un cupro-nickel. Les proportions sont à peu près de 68 de nickel et 30 de cuivre; des impuretés apportent les 2% qui manquent; parmi ces impuretés, le fer fournit ordinairement au moins 1.5 pour cent.

Nous avons vu que le métal monel peut être préparé directement en partant du minerai, lorsque celui-ci contient le cuivre et le nickel en proportions convenables. Quand les proportions du minerai ne correspondent pas à celle de l'alliage, la préparation directe est encore possible par un mélange de mattes à teneurs différentes; c'est ce que fait la compagnie International Nickel qui fabrique directement plus de 4 millions de livre de métal monel par an.

Le métal monel ressemble beaucoup au nickel; il prend un poli brillant et le conserve longtemps dans les conditions ordinaires; la chaleur lui communique une teinte grise qu'on enlève facilement en frottant avec un linge. Les propriétés physiques et mécaniques sont comme une réunion et une amélioration de celle des deux composants. Sa grande résistance à la corrosion lui a fait une réputation enviable; il est peu attaqué par l'eau de mer, lentement par les solutions acides ou alcalines.

On trouvera de nombreux détails sur cet alliage dans le rapport de la Commission Royale.

Nous avons fait allusion plus haut à la monnaie de nickel. Cette monnaie, adoptée pour la première fois aux Etats-Unis s'est peu à peu répandue dans la plupart des pays où elle se substitue en partie à l'argent: actuellement, la fabrication de la monnaie absorbe plus de 5% de la production totale du nickel. Il faut remarquer à ce sujet, que la pièce de nickel pour 75 de cuivre est quelquefois en nickel pur.

2.—Alliages ternaires.

Les alliages ternaires au nickel les plus connus sont: les laitons au nickel, les alliages cuivre-aluminium-nickel, cuivre-nickel-zinc, cuivre-nickel-manganèse, cuivre-nickel-chrome, cuivre-nickel-fer.

De tous ces alliages, le plus connu est celui de cuivre-nickel-zinc, appelé quelquefois argent de nickel ou argent allemand, à cause de sa ressemblance avec les alliages ordinaires d'argent.

La Chine paraît avoir connu cet alliage de bonne heure; en tout cas elle en vendait à l'Europe au dix-huitième siècle sous le nom de packfong ou cuivre blanc.

Les proportions des trois métaux varient considérablement d'après les variétés; elle sont le plus souvent voisines de 55 à 60 pour le cuivre, 15 à 20 pour le nickel et 20 à 30 pour le zinc.

On rencontre cet alliage partout et les noms varient encore plus que les proportions des métaux; qui ne s'est servi d'une cuillère ou d'une fourchette en argent du Nevada? qui n'a entendu parler du maillechort, de l'argentan? La dénomination d'argent allemand semble plus répandue que les autres.

Les propriétés qui font rechercher cet alliage ternaire sont, outre sa ressemblance avec l'argent, sa résistance à la corrosion, sa ténacité, sa malléabilité et sa ductibilité.

On remplace quelquefois le zinc par l'aluminium. La ressemblance avec l'argent est alors plus parfaite et l'alliage prend un poli plus brillant.

3.—Alliages complexes.

Depuis quelques années on a vu apparaître sur le marché des alliages portant des noms spéciaux, formés avec des mélanges inconnus et jouissant de propriétés extraordinaires. Parmi les plus intéressants de ces alliages il faut citer ceux qu'on a introduits avec la réputation de résister aux acides. En fait, plusieurs offrent une résistance réellement remarquable à la corrosion. Or, l'analyse a montré que si le nickel ou le colbalt y jouent un rôle important, d'autres métaux interviennent pour une part importante: ainsi un alliage de ce genre fabriqué par Parr contenait 21.07 de chrome, 4.67 de molybdène, 2.13 de tungstène et 0.98 de manganèse.

Nous croyons inutile d'insister sur les alliages complexes, l'influence du nickel y devenant facilement secondaire.

3e.—Sels de nickel.

Nous rattachons l'oxyde de nickel aux sels.

Voici la liste des dérivés du nickel offerts au marché par la compagnie International Nickel:

Oxyde noir de nickel;
Oxyde vert de nickel;
Carbonate de nickel;
Sulfate de nickel;
Sulfate de nickel ammoniacal.

La compagnie donne en même temps les brèves explications suivantes auxquelles nous nous limiterons:

L'oxyde de nickel a pour formule NiO; il est employé comme décolorant dans la fabrication du verre et sert dans la préparation des émaux.

L'oxyde vert de nickel, appelé autrefois oxyde gris, a la même formule chimique que le précédent, mais contient quelques impuretés; il est employé pour les mêmes fins que l'oxyde noir et aussi pour la préparation des sels de nickel.

Le carbonate, appelé autrefois oxyde vert de nickel, est un mélange de carbonate et d'un peu d'hydrate de nickel. On utilise sa facile dissolution dans les acides pour préparer divers autres sels de nickel.

Le sulfate de nickel n'est pas très stable; en se cristallisant il retient des quantités variables d'eau de cristallisation, mais généralement moins de sept molécules, de sorte que le cristal sera ordinairement plus riche en métal que ne l'indique la formule théorique. Ce sel est employé pour le nickelage électrolytique et pour la fabrication d'autres sels de nickel.

Le sulfate ammoniacal est très stable. Il est employé pour le nickelage.

LES UNIONS OUVRIERES

La puissante organisation "American Federation of Labor" a refusé d'entrer dans l'alliance que Sir Walter Citrine est venu proposer récemment et qui devait comprendre les unions ouvrières des Etats-Unis, de l'Angleterre et de la Russie. Ses chefs n'ont pas caché la raison de leur opposition: "Les unions ouvrières soviétiques, ont-ils déclaré, ne sont pas des unions libres". Un des organes de l'A.F.L., "l'International Teamster" donne des précisions dans son numéro de juillet: "Le seul patron en Russie c'est le gouvernement et il nomme lui-même les officiers des unions ouvrières". En outre, continue le bulletin, c'est l'opinion d'un bon nombre de chefs ouvriers que les communistes américains ne peuvent que nuire à la Russie dans sa lutte à mort contre l'Allemagne. La position de l'A.F.L. est nette. Que feront ses groupements au Canada? Ils ont accueilli chaleureusement sir Walter Citrine et lui ont promis leur concours. Combien une fois de plus, les syndicats nationaux catholiques se sont montrés plus sages, plus avertis, plus soucieux des vrais intérêts de leur classe et de leur pays.

Avenir de notre industrie minière

Causerie de l'hon. Crerar

(suite)

LES EXPLOSIFS

Nous devons au chimiste la perfectionnement considérable des explosifs, à l'ingénieur la réalisation de grues pouvant manoeuvrer 10,000 tonnes de minerai par jour et capables de se déplacer à la vitesse de 3,000 pieds à la minute. De nouvelles méthodes ont été mises en oeuvre pour l'exploitation du sous-sol et le transport souterrain a été amélioré. Les appareils de forage sont de plus en plus perfectionnés et de meilleures conditions de travail assurent un meilleur rendement individuel. Tous ces facteurs ont contribué jusqu'à présent à prolonger la durée de nos mines, grâce à un abaissement des frais d'exploitation. Vraisemblablement il continuera d'en être ainsi.

Voyons comment le perfectionnement du traitement métallurgique des minerais d'or a contribué à créer de nouvelles réserves de minerai aurifère et à prolonger la durée des mines. Reportons-nous à 1893 et rappelons brièvement quelle était la situation à cette époque. Le monde traversait alors une crise fort semblable à celle que nous venons de traverser. Les riches gisements aurifères du Rand en Afrique-Sud s'épuisaient, et l'on fermait les mines les unes après les autres; c'est-à-dire que les mines les plus riches contenant du métal à l'état libre étaient épuisées, et que l'on ne connaissait pas de procédé pour traiter les immenses gisements de minerai réfractaire et de minerai à basse teneur. Cet état de choses était universel et le rendement de l'exploitation aurifère était inférieur aux besoins du crédit mondial qui se développait. C'est alors que le procédé qui révolutionna toutes les conceptions de bocardage de l'or fut élaboré par trois expérimentateurs tenaces dans un laboratoire médiocrement outillé à Glasgow, Ecosse. S. S. MacArthur, un chimiste métallurgiste, R. W. Forrest et W. Forrest, docteurs en médecine, sont des découvreurs du procédé de syanuration employé dans l'extraction de l'or.

Grâce à l'application de ce procédé, on a converti en minerai des matières considérées sans valeur et vers 1896, seulement trois ans plus tard, la production universelle de l'or avait doublé, sans qu'on eût découvert de nouvelles mines. Elle doubla de nouveau au cours de la décade suivante. Depuis, la métallurgie de l'or a subi plusieurs améliorations ayant toutes pour tendance de rendre exploitables les minerais à basse teneur et les minerais réfractaires.

BEAUCOUP A FAIRE

Il reste cependant beaucoup à faire dans le domaine métallurgique. Il faut continuer les efforts relatifs à l'extraction et au bocardage des minerais à basse teneur, car c'est de ce côté que réside notre plus grand espoir de convertir des matières rebut en richesses utilisables au double bénéfice de l'industrie et de la nation.

Vous reconnaitrez, je pense, que l'exploitation aurifère a constitué l'un des principaux états au cours des années de crise. Mais la contri-

Les racines pivotantes principales de la luzerne sont très longues, et dans les plantes établies depuis plusieurs années, elles s'enfoncent souvent jusqu'à une profondeur de 10 à 15 pieds dans le sol et même plus.

bution effectuée par l'industrie s'est faite aux dépens des capitaux fixes, et dans la mesure où ceux-ci se sont épuisés, l'industrie sera moins en état de nous aider à traverser les crises qui pourraient se produire dans l'avenir, à moins que l'on ne mette sans cesse de nouveaux gisements en exploration.

Nous devons donc procéder à l'inventaire de nos gisements connus d'or et de bas métaux et à l'étude des moyens de prolonger la durée d'exploitation de nos mines par la transformation en minerai de toute la roche minéralisée. Il faut que nos géologues continuent à localiser les régions propices à la prospection et que nous continuions à encourager la recherche de nouveaux gisements. A nos métallurgistes d'inventer des moyens économiques de traiter le minerai découvert par les prospecteurs. Nous devons pourvoir à des moyens de transport plus économiques pour desservir les régions éloignées et à développer l'énergie hydroélectrique. Dans un autre domaine, une étude attentive de la fiscalité minière s'impose. Nous devons prendre toutes ces mesures si nous voulons maintenir les frais d'exploitation dans des bornes susceptibles d'assurer la continuité de la production.

Permettez-moi de vous rappeler en terminant que l'exploitation minière contribue de façon importante à notre prospérité nationale. Nous ne devons donc pas ralentir notre effort pour maintenir l'industrie minière au rang qu'elle occupe dans l'économie nationale.

L'ouvrier et les fiançailles

extrait de Maxence van der Meersch

Nous sortimes à deux. Nous allâmes nous promener par les rues. Il faisait beau. C'était notre premier soir de fiançailles.

La ville était mélancolique, pourtant. L'automne finissait. La nuit tombait. Les rues déjà sombres alignaient leurs rangées de petites maisons d'ouvriers, grises, uniformes, pauvres. Tous les dix mètres, un passage s'ouvrait, un long boyau noir, étranglé, sinistre, l'entrée d'une course. Les bouches d'égouts fumaient dans le crépuscule, exhalaient une odeur de laine et d'usine: c'était l'heure où les teintureries lâchaient leurs eaux sales. Les gens rentraient chez eux. Bruyamment, par place, une femme se hâtait de fermer les contre-vents de sa fenêtre. On ne voyait plus, au long des trottoirs, que la lumière d'une épicerie d'un cabaret, dont la porte, ouverte par instant, nous jetait au visage une bouffée de rires et de cris, une odeur de tabac et de bière. Au loin, parfois, comme un gratte-ciel aux innombrables fenêtres, une énorme bâtisse carrée, très haute, restait tout éclairée, tout illuminée au milieu des ténèbres: filature, peignage, tissage ou travaillaient les équipes de nuit. Tout le reste était sombre.

Mais ces choses-là ne me semblaient plus tristes. J'allais pour la première fois sans angoisse par toute cette ville à bouleverser, à transfigurer, et qu'on transfigurerait! Nous ne parlions pas. Au fond de la rue, devant moi, je regardais le ciel, un ciel comme je les aime, où restait, à l'occident, une échappée claire, une trouée pâle, d'un vert très pur, découpée dans la voûte sombre des nuages, et où flottaient de longs filaments rougeâtres. Et l'on dit que du fond d'une caverne où nous étions plongés, j'en apercevais l'issue déchiquetée et large, la mystérieuse ouverture sur un autre monde plus beau. Nous marchions ainsi en silence, gravement. Moi, j'avais tout autour de moi l'impression de quelque chose d'inhabituel et de solennel. J'avais peur. Je me croyais chargé de responsabilité inconnues. Mais avec un fardeau nouveau, on eût dit que m'étaient venus aussi un courage nouveau, l'audace, la foi en l'avenir. Je regardais d'un tout autre oeil. Quelqu'un croyait en moi. Quelqu'un me faisait confiance, une confiance aveugle, totale, maignifique. J'allais dans un rêve, allègre, exalté,

(Suite à la pag sept)

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

Collège Sacré-Coeur
SUDBURY, ONT
Le Collège Classique de l'Ontario
Affilié aux Universités Laval, de Toronto et de London (Western).
Un collège bilingue. Certificat d'immatriculation après la versification
Pour tous renseignements, s'adresser au R. P. Procureur.

J.-R. MARCOTTE
EPICIER ET BOUCHER
217, rue King
Téléphones:
Résidence 3-0621
Magasin 3-1802

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting
COMPANY, LIMITED
Tél. 7-7561 165, rue Lorne

LA VIE AGRICOLE

MARQUEZ MAINTENANT LES ARBRES QUE VOUS DEVEZ ABATTRE

La partie la plus importante de la bonne exploitation d'un bois, c'est de bien choisir les arbres à abattre, dit M. D. Roy Cameron, forestier du Dominion. La coupe faite au hasard dans le bois est une erreur tout aussi grave que la coupe à blanc. C'est une bonne règle que de limiter les opérations de l'année au dixième de l'étendue du bois, pour que la hache passe tous les dix ans sur toute l'étendue.

Avant de commencer à abattre le propriétaire fera bien de parcourir la partie où il se propose de faire la coupe et d'examiner le tronc et la cime de chaque arbre et de marquer à la hache les arbres qu'il juge devoir être coupés En choisissant ainsi les arbres, il évite les erreurs que le bûcheron pourrait commettre.

Ce marquage devrait se faire lorsque les feuilles sont encore sur l'arbre car c'est le feuillage qui souvent indique si l'arbre est sain ou non. Les arbres que l'on marquera sont les suivants: arbres morts ou mourants; arbres attaqués par les insectes ou les champignons cryptogames; arbres difformes; pauvres arbres, en groupes trop épais.

La coupe que l'on pourra faire sur une étendue de vingt acres sera probablement de 10 à 20 cordes, suivant l'état dans lequel se trouvent les arbres.

Il faut s'efforcer de conserver une quantité suffisante de jeunes arbres sains et suffisamment espacés pour que les cimes n'empiètent pas l'une sur l'autre, tout en ombrageant parfaitement le sol.

Après que tout le bois aura ainsi été coupé systématiquement, il ne restera que très peu d'arbres morts, mourants ou défectueux et l'on n'aura plus que du bois de la meilleure qualité. C'est par une coupe systématique que l'on obtient une bonne végétation et de bons arbres.

Un bois peut être tenu en état constant de production et la qualité du produit s'améliore en proportion de l'habileté de l'exploitant. Les coupes à blanc dans lesquelles tous les arbres sont abattus, aussi bien les jeunes que les vieux, sont extravagantes et criminelles. Il n'y a pas grand chose à utiliser dans un jeune arbre, mais ce sont ceux qui fournissent la pousse la plus rapide et sans rien coûter.

IL FAUT AUGMENTER LA PRODUCTION D'OEUFS

Nous nous sommes engagés à fournir par contrat 1,500,000 caisses d'oeufs à la Grande-Bretagne. La quantité totale livrée à l'Office des produits spéciaux pour l'exportation n'était encore que de 1,200,000 caisses à la fin de juin. Il nous faut donc trouver encore 300,000 caisses.

Pour obtenir cette quantité tout en ravitaillant le marché local, il faudra s'efforcer d'augmenter la production d'oeufs en été, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture.

Beaucoup de producteurs commencent à se rendre compte que la production d'oeufs rapporte tout autant en été qu'en hiver, peut-être plus. Depuis bien des années, les oeufs se vendent plus cher en juillet et août qu'en janvier. La production d'hiver augmente quand le marché est à la baisse, tandis qu'en été les prix sont nettement en hausse.

La production d'oeufs en hiver au Canada a réussi d'une façon remarquable. Voici quelques règles à suivre pour assurer le succès de la production d'été:

Tenez les poules confortables et satisfaites.

Tenez le poulailler aussi frais que possible. Enlevez tous les châssis pendant les chaleurs. De petits châssis placés sous les planches de fientes au nord du poulailler aideront beaucoup à tenir le poulailler frais et bien aéré en été.

Ne laissez pas les pondeuses courir en liberté sur un parcours bien garni de verdure, car les oeufs auraient un jaune foncé qui déplait au consommateur. Il n'y a pas d'objection à les laisser sur le parcours si la quantité de verdure est limitée mais s'il y a beaucoup de plantes vertes, ne les y laissez que deux ou trois heures par jour.

Si le poulailler est exposé à la lumière directe du soleil, et que le parcours soit bien ombragé, laissez les poules sortir vers le milieu du jour pour qu'elles puissent profiter de cet ombrage. Si le poulailler est bien frais, ne les laissez sortir que le soir.

Tenez toujours à leur disposition de l'eau propre et fraiche pour boire; si l'on peut maintenir un débit constant d'eau au moyen d'une source ou d'un robinet, cela n'en voudra que mieux.

Séparez les coqs des poules dès que la saison d'incubation est terminée. Ramassez les oeufs plusieurs fois par jour dans des paniers en fil métallique et mettez les immédiatement dans un endroit frais et humide, comme une cave, et envoyez-les au marché le plus tôt possible.

Les accidents sur la ferme

Les autorités civiques et régionales au Canada conduisent actuellement une campagne pour réduire le nombre des accidents dans leur localité, et tous ceux qui vivent sur la ferme feraient bien de suivre cet exemple, dit M. J.-A. Ste-Marie, régisseur de la Station fédérale expérimentale de Lennoxville, P.Q. Les causes des accidents sont nombreuses et variées. En premier lieu on ne devrait jamais permettre aux très jeunes garçons ou filles de conduire seuls des camions ou des automobiles, à moins que le père ou le tuteur ne soit convaincu que ces enfants ont un bon jugement, qu'ils ont l'expérience nécessaire et qu'ils connaissent les règlements de la circulation sur les grands chemins.

Quand on conduit un attelage, particulièrement dans une région montagneuse, on devrait s'assurer, par des examens réguliers, que toutes les parties essentielles des harnais, des bogeys ou des voitures, sont en bon ordre. Les nombreux accidents causés par les chevaux qui prennent le mors aux dents sont souvent dûs au mauvais état des harnais ou autres défectuosités de l'équipement. On permet souvent à des jeunes garçons de conduire des chevaux qui n'ont pas été parfaitement dressés. Souvent aussi quelqu'un sur la ferme est gravement blessé, ou même tué par un taureau, et ces accidents sont la plupart du temps le résultat d'un manque de soin ou de l'inexpérience.

Les trappes à foin, les échelles en mauvais état, les ponceaux mal construits, les ponts branlants des granges sont aussi la cause de nombreux accidents que l'on aurait pu éviter si l'on avait tenu compte du vieux dicton: "Un point fait à temps en vaut mille". Le danger d'incendie est toujours présent sur la ferme et l'on doit toujours y penser. On ne devrait jamais permettre l'emploi d'huile de charbon pour allumer le feu. La gazoline et l'huile devraient être tenues en lieu sûr, en dehors des bâtiments principaux de la ferme. On devrait avoir soin également de nettoyer de temps à autre le grenier de la maison ou les hangars, où l'on ne devrait jamais laisser s'accumuler des tas de papier ou de déchets.

Les poêles et les tuyaux de poêles seront tenus en bon état de fonctionnement; les fils électriques ne doivent jamais être maniés par des personnes inexpérimentées. On ne devrait jamais non plus permettre que les fils électriques soient surchargés de courant. Il ne faut pas laisser les enfants jouer près des machines en marche ou dans les champs de foin, lorsque les hommes manient la fourche; les fourches à foin ne devraient jamais être laissées sur la terre, dans les champs ou autour des bâtiments de la ferme. Maintenant que la main-d'oeuvre se fait rare sur la ferme, il faut plus que jamais veiller pour éviter les accidents, aussi bien pour soi-même que pour les autres.

On peut se servir de cours permanents d'exercice où les animaux reproducteurs et les porcs ayant plus de 14 semaines peuvent prendre leurs ébats. Ces cours devraient être labourées fréquemment et toujours tenues bien égouttées. Les endroits bas sont des sources d'infection et devraient être évités.

Ce qui se passe dans le silo

Pour comprendre pourquoi certaines précautions sont nécessaires dans l'ensilage des légumineuses, il est bon de savoir au juste les phénomènes qui se passent dans le silo. Lorsque l'on met en silo des récoltes vertes dans des conditions idéales pour l'ensilage, les plantes continuent à vivre pendant quelque temps, c'est-à-dire qu'elles continuent à respirer. En ce faisant elles engendrent de la chaleur, et consomment une partie de l'oxygène qui reste dans la masse des fourrages. Plus tard, tant qu'il reste de l'air, l'activité des formes inférieures de vie comme les moisissures, les levures et les bactéries, augmente. Lorsque les fourrages ensilés sont suffisamment humides, les moisissures et les ferments ne fonctionnent que pendant quelques heures parce que la provision d'oxygène est bien vite épuisée, mais dans les récoltes plus seches, il y a plus d'air et les moisissures prennent un plus grand développement.

Les bactéries jouent un rôle important dans l'ensilage. Les bons types de bactéries que l'on trouve dans un bon ensilage peuvent vivre dans une quantité d'air restreinte; elles agissent sur les sucres que contient la récolte, et les convertissent en acides organiques, comme l'acide lactique et l'acide acétique. Ces acides, lorsqu'ils sont formés en quantité suffisante, agissent à leur tour sur les bactéries, qu'ils détruisent, ou ils engendrent des conditions dans lesquelles ces bactéries ne peuvent se développer. On obtient ainsi un bon état d'équilibre et l'ensilage se conserve longtemps dans cette forme de "conserves" ou de "marinade." le blé d'Inde est un fourrage idéal pour l'ensilage, parce qu'il contient une quantité de sucre relativement considérable pour la formation d'acides organiques. C'est pourquoi le blé d'Inde est si apprécié pour l'ensilage; il suffit de soins ordinaires pour réussir.

Mais si les légumineuses et la jeune herbe sont plus difficiles à ensiler, parce qu'ils contiennent relativement peu de sucre comparativement à beaucoup de protéine, on peut parfaitement ensiler ces récoltes sans l'emploi de préservatifs. Ce fait est spécialement important, étant donné l'impossibilité actuelle de se procurer de la mélasse à cause de la guerre, et la façon dont on peu y arriver est expliquée tout au long dans le feuillet No 66 de la série de la production en temps de guerre, intitulé: "La fabrication d'ensilage d'herbe de légumineuses et de graminées, sans préservatifs". On peut se procurer un exemplaire de ce feuillet en s'adressant au Bureau d'extension et de publicité du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Sturgeon Falls

Sturgeon Falls. (DNC)—Sturgeon Falls fut le témoin d'un charmant mariage, lundi matin, quand Mlle Jacqueline Blais, fille de Mme Arcade Blais et de feu M. Blais, devint l'épouse de M. Gaétan Rochon, fils de M. et Mme J.-W. Rochon. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé A. Vaillancourt, administrateur de la paroisse.

L'église était décorée de phlox et de glaieuls. Mlle Jacqueline Paiement touchait l'orgue.

La mariée portait une robe d'organdi de soie blanche sur satin et avait la tête recouverte de pois d'odeur, de roses blanches, roses et bleues. Son bouquet était de roses American Beauty et de pois d'odeur. Pendant la cérémonie, Mlle Cécile Rochon, soeur du marié, chanta l'Ave Maria de Schubert, accompagnée par Mlle Jacqueline Paiement. Ensuite Mlle Rolande Michaud chanta "Souvenez-vous" et Mlle Irène Serré "l'Angelus" à la bénédiction nuptiale, Mlle Thérèse Serré les accompagnait à l'orgue.

Après le mariage, il y eut réception chez les parents de la mariée. Madame Blais recevait ainsi que Mme Rochon.

Plus tard, les nouveaux époux partirent pour Ottawa, Montréal et Québec. Pour voyager, la mariée portait un costume de voyage, création Molyneux en crèpe de laine chartreuse avec saumon, plus accessoires en nature . . .

M. et Mme Euclide Gratton, de Schreiber, Mlle M.-A. Major, de Timmins, M. Gaétan Michaud de Toronto, et le lieutenant Sylvio Régimbal, de North Bay, assistèrent au mariage Rochon-Blais, lundi.

Mme Eva Serré, ainsi que Mlle Françoise Serré, de Montréal, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme J.-A. Serré, cette semaine.

Mlles Patricia Ryan et Muriel George, d'Ottawa, passent quelques temps chez M. et Mme Hector Maranda.

Lavigne

Lavigne (DNC). — Il y a eu deux assemblées dernièrement à l'école du village. La première assemblée fut convoquée pour changer notre école publique en école séparée. Maintenant nous avons une école séparée. M. l'Inspecteur Charron qui assistait à cette assemblée félicita les contribuables du geste qu'ils venaient d'accomplir, car, disait-il: "Vous ne faites que protéger vos enfants tout en répondant au désir de Mgr l'Evêque."

La deuxième assemblée fut tenue pour décider si nous devions bâtir une nouvelle école ou garder la même. La construction d'une école à deux classes fut votée. Nous aurons donc une nouvelle école au village. Il ne reste plus qu'à choisir un endroit propice à cette construction.

M. John Persley, notre américain qui vint s'établir à Lavigne il y a deux ans, recevait dernièrement son père ainsi que d'autres parents. Nous savons que M. Persley élève des visons et qu'il en a tout près de deux cents actuellement.

Nous apprenons que Mme Albert Arbour est gravement malade. Nous demandons à Dieu de lui faire recouvrer la santé si telle est sa sainte volonté.

Nous avons commis une erreur dans la dernière édition de notre journal en disant que M. René Vincent, un de nos soldats, avait été envoyé à Valcartier. Nous apprenions de lui-même cette semaine qu'il était à Orillia.

Nous sommes fiers de voir que le gouvernement s'occupe un peu de nos chemins. Plusieurs réparations assez importantes ont été effectuées cette semaine.

Timmins

Samedi dernier, M. Edwin A. Copps prenait comme épouse Mlle Thérèse Sauvé, fille de Mme Osias Sauvé et de feu M. Osias Sauvé de Timmins. La cérémonie religieuse eut lieu à Ottawa. Se trouvaient présents au mariage M. Jacques Sauvé, frère de la mariée; Mme R.-W. Copps et ses deux fils Cyril et Victor.

Mme G. Cloutier et sa fille, Laura, se rendent à Welland pour y résider.

Frank Everard, pilote, visite ses parents M. et Mme J. Everard, 52 rue Tamarack.

Mlle Marie Lyrette fait un séjour de deux semaines à Toronto.

M. Roméo Boissoneault et M. Lambert prennent un congé de quelques jours ici. Tous deux font partie du "Provost Corps" stationné à Toronto.

Mlles Cécile Ménard et Colombe St-Louis visitent leurs parents et amis de Noranda, Rouyn, Sturgeon Falls, Sudbury et North Bay.

Mlle Marie Rochefort quitta Timmins en aéroplane pour Toronto et Winneway. Elle séjournera deux semaines chez son père.

Mme F. Gariepy reçoit la visite de M. et Mme H. Lambert et de leur fils Guy. Les visiteurs demeurent à Farnham, Québec.

Dimanche dernier, la Coopérative Chez-Nous tenait son pique-nique annuel. La belle température aida beaucoup au succès de la journée. Des centaines de Canadiens-français s'y étaient rendus pour jouir du beau temps en compagnie de leurs compatriotes. Nos compliments aux organisateurs.

Hanmer

Hanmer (DNC) — Mlle Juliette Tremblay est de retour dans sa famille après une promenade de quelques semaines à Ottawa.

Mgr S. Côté, curé de Chelmsford, et M. l'abbé O. Racette, curé de Verner, étaient de passage au presbytère la semaine dernière.

Mme A. Richard et ses quatre enfant, de Cornwall, étaient en visite ici la semaine dernière. Elle était accompagnée de son père et de sa mère, M. et Mme A. Dubois, de Whanapitei.

Mlle Virginie Dubois de Montréal, passe quelque temps chez ses cousins MM. Armand et Jean Dubois, ainsi que chez Mme Napoléon Bertrand.

M. Ernest Gauthier, instituteur à Sudbury, s'est enrôlé dans l'armée active. Il doit suivre un cours d'officier à St-Jérôme.

Nous donnerons la semaine prochaine un résumé de la cérémonie qui eut lieu le 9 août à l'occasion de la Bénédiction de la pierre angulaire de notre couvent.

St-Charles

St-Charles (DNC).—Lundi matin, dans l'église St-Charles, le Révérend Père Séguin bénissait le mariage de Mlle Alice Lachance à M. Jean-Paul St-Denis.

A M. et Mme Laurent Chrétien est né un fils, baptisé sous les noms de Joseph, Alfred, Fernand, Léon.

Lundi soir, le Révérend Père L. Côté, d'Alban, présentait des vues animées à la salle paroissiale.

Mlle Gemma Séguin, étudiante en médecine à Toronto, est en visite chez sa tante, Mme Guillère, dans une péniche sur le lac Nipissing.

Mr Evangéliste Tessier, employé au moulin Chèvrefils, s'est coupé un doigt.

Les récoltes sont commencées.

LA HONTE DES DIVORCES

Soixante-dix divorces en une demi-heure, tel est l'exploit que le Parlement fédéral vient d'accomplir! N'y a-t-il pas là un acte indigne qui devrait faire rougir tous les Canadiens et soulever leurs protestations les plus vives. De tels abus sont intolérables, et il faudrait aviser aussitôt aux moyens à prendre pour qu'ils ne se répètent plus. Que quelques sénateurs et députés, puisqu'ils sont responsables de cet état de chose, pressés par leurs électeurs, s'en occupent sans tarder et voient à tarir ce mal à sa source. Ils mériteront la reconnaissance de leur pays.

COURAGE

Madame de Gramont, presque aveugle et à ses derniers moments, demanda à sa servante de lui donner le bas qu'elle tricotait pour les pauvres.

—Mais Madame, vous n'y songez pas! Malade comme vous l'êtes... on vient de vous administrer!

—Eh! ma fille, ce n'est pas une raison pour que je perde mon temps.

L'ouvrier et...

(suite de la page six)

comme un peu ivre. Un être s'appuyait sur moi...

Et si tu savais, ma femme, toute la force que je puisais, à sentir sur mon bras poser, timide encore, le poids léger de ta chère main bénie...

• •

—"N'abusez pas des rencontres", conseille-t-on aux Jocistes, quand ils se fiancent. Une fois chaque semaine, c'est raisonnable.

Je ne suivis pas ce conseil, que j'avais moi-même donné souvent. Je n'avais pas peur de moi. Et je dois dire que je n'eus jamais de tentations mauvaises.

Nos fiançailles furent un temps heureux, de projets, de résolutions, de réflexions. Nous avions beaucoup de plans à faire, de décisions à prendre pour le travail, le logement, les enfants, pour l'adaptation aussi de nos caractères.

—Dis-moi mes défauts, lui demandais-je, que je m'en corrige, et que nous vivions heureux.

Nous lisions les mêmes livres, l'un après l'autre. Puis, nous en parlions à deux, nous nous disions ce que nous y avions trouvé de meilleur. Nous eûmes toujours la pensée, le souci des plus jeunes, de nos jocistes, qui nous voyaient. Nous aurions aimé leur être un exemple. Et cela nous fut utile à nous-même. Nos fiançailles, ce temps si difficile, furent pour nous le meilleur moyen de nous sanctifier.

Lettre à Procule

(Suite de la page trois)

Je reconnais que nos visiteurs, malgré leurs critiques souvent injustifiées—et injustifiables si l'on considère qu'on ne doit abîmer sa patrie que le moins possible—sont des écrivains de talent et qu'ils ont cette qualité bien française de savoir coucher sur le papier ce qu'ils sentent et ce qu'ils pensent. Pour rien au monde je ne voudrais que la France cessât d'écrire!

ALMANZAR.

L'ennui, qui ne manque jamais d'accompagner l'oisiveté, est un avertissement naturel de la nécessité du travail. — Mabire.

Le sport, ici et ailleurs . . .

EN PARCOURANT LES BUTS . . .
avec Conrad Fortin

SPORT LOCAL

Dans la ligue de balle-molle, Frood et Shamrocks subirent des défaites qui ne firent qu'empirer leur position dans le classement. Au cours d'une première joute, les Redmen de Copper Cliff eurent peu de difficulté à triompher de Frood par un pointage de 12 à 7. Pete Boluk, lanceur gaucher de Copper Cliff, parut en meilleure forme qu'auparavant tandis que Walter Strohm dut être remplacé par "Shorty" Hunto pour les vaincus. Les malheureux Shamrocks perdirent une autre partie aux mains de Refinery. Le résultat final fut 11 à 6 en faveur des "Copper Kings". George Jenkins, au monticule pour Refinery, maintint les bâtons des Irlandais en échec et ainsi le solide gaillard enregistra son huitième triomphe. Mais le grand événement de la semaine eut lieu au cours d'une partie entre Open Pit et Frood. Oscar Clouthier, gérant et lanceur d'Open Pit, éventa quatorze adversaires, n'accorda que sept coups sûrs et ses gars écrasèrent les Tigres, 11 à 5. Clouthier, avec six victoires à son crédit, lance de magnifiques parties. Il est aussi bon lanceur que George Jenkins, sinon meilleur, car ce dernier est supporté par un champ intérieur presque parfait. Quelques erreurs, commises par ses copains, ont gaspillé les meilleurs efforts de Clouthier. S'il réussit à améliorer le jeu de son champ intérieur, nous croyons qu'Open Pit est à craindre dans les semi finales.

• •

Les statistiques révèlent que Aimé Lapalme, ancien élève du Collège du Sacré-Coeur, est le premier frappeur dans la ligue de balle-molle. Ses vingt-sept coups sûrs lui donnent une jolie moyenne de .519. George Jenkins, avec ses huit victoires contre trois défaites et Oscar Clouthier avec six victoires contre trois revers, se distinguent parmi les lanceurs.

• •

Dans le domaine du baseball, Copper Cliff triompha des Falcons par un pointage de 7 à 3. Stan Spratt ne livra que sept coups sûrs aux adversaires tandis que les siens cognèrent douze fois la balle rapide de Frank Neill. Dans une autre joute, les puissants Falcons, après avoir pris une avance de cinq points pendant sept manches, succombèrent 6 à 5, aux mains de Frood. Victor Schieman, aidé par le coup sûr de "Bougey" Signoretti, gagna sa deuxième partie consécutive au monticule.

• •

DANS L'INTERNATIONALE

Tuck Stainback, ancien voltigeur des Royaux de Montréal, a été envoyé à Newark par les Yankees. Toutefois, si Tommy Henrick est appelé sous les armes, Stainback a une bonne chance de retourner dans les majeures.

• •

Johnny Neun, ancien gérant du Newark et maintenant pilote de Kansas City, a déjà volé le deuxième but, le troisième but et le marbre à la première manche dans une partie entre St-Paul et Louiseville. Le fait eut lieu en 1924 alors que Neun jouait pour le St-Paul.

• •

Chet Kehn, lanceur du Royal, vient de recevoir son appel pour service militaire. Mais il est probable que Chet pourra terminer la saison avec les Royaux.

• •

Dave Koslo, congédié par les Giants de New-York à Jersey-City, a fait un excellent début dans l'Internationale dernièrement. Il n'accorda que quatre coup sûrs aux Leafs de Toronto et les siens gagnèrent la partie, 5 à 2.

• •

DANS LES MAJEURES

Bien que la "spitball" soit interdite dans les majeures, un arbitre en a compté 41, lancées dans une récente partie à Shibe Park à Philadelphie.

• •

Chet Laabs a enregistré son vingtième circuit la semaine dernière. Il est considéré comme le meilleur frapeur dans la ligue Américaine après deux "strikes".

• •

Don Gutteridge, deuxième but des Browns de St-Louis, établira peut-être un record pour le petit nombre d'erreurs commises au cours d'une saison. Don n'a commis que 11 erreurs jusqu'à date.

• •

Max Macon, acquis des Royaux par les Brooklyn Dodgers, réussit admirablement dans les majeures. Max a déjà trois triomphes à son crédit. Il n'a pas encore connu la défaite.

• •

Les Yankees et les Dodgers mènent toujours dans les majeures. Les Yanks se maintiennent 11 à 12 parties en avant des Red Sox et les Brooks ont un avantage de 7 à 10 parties sur les Cards.

Questions d'éducation

(Suite de la page cinq)

l'on trouve en soi-même si on la cherche, si on la désire, si on la veut. Cette force peut s'acquérir car elle est la volonté elle-même et parce qu'elle est susceptible d'éducation. Mais pour vouloir il faut prendre conscience de soi-même et être capable de se décider. Et ce n'est pas tout; vouloir fortement, énergiquement, ce n'est pas vouloir souvent, mais c'est vouloir toujours la même chose. Une volonté vacillante n'est pas une bonne volonté. La volonté suppose donc une certaine connaissance de soi, une certaine aptitude à se décider, une certaine constance dans la ligne que l'on suit. Or, ces trois qualités de la volonté peuvent s'acquérir: on apprend à se connaître, on apprend à se décider et on apprend à être constant. La volonté peut donc s'éduquer. Par des exercices et surtout par une attention assidue à nos actes intérieurs on apprend à choisir, à entreprende un plan de travail, à se décider, à se mettre à l'oeuvre. Mais tout cela doit se faire de l'intérieur; de là la nécessité de se connaître et de se cultiver tout en s'étudiant.

On apprend à réfléchir donc on peut apprendre à agir. C'est en évitant l'hésitation dans les petites choses que l'on apprend à faire les décisions les plus graves. Il faut donc habituer l'enfant, de très bonne heure, à prendre des décisions lui-même; c'est surtout nécessaire pour certains enfants qui auraient une tendance à grandir dans l'indécision. Ces enfants devenus des hommes auront besoin de délibérer pour savoir ce qu'ils doivent faire dans des actes insignifiants en eux-mêmes, et ne pourront se décider dans des actes de grande importance parce qu'ils porteront toute leur vie une volonté vacillante. Enseignons leur non seulement à désirer mais à savoir dire "je veux" et à faire ce qu'ils veulent. Le désir est facile et trop souvent inerte. Habituons-les au vouloir proprement dit. Après la décision l'action doit suivre. Mais surtout enseignons-leur à faire des décisions en accord avec la morale chrétienne, des décisions qui les lancent vers l'action dans le Bien, le Beau, le Juste, le Vrai!

Geo-E. AUDEBEC, B.A.

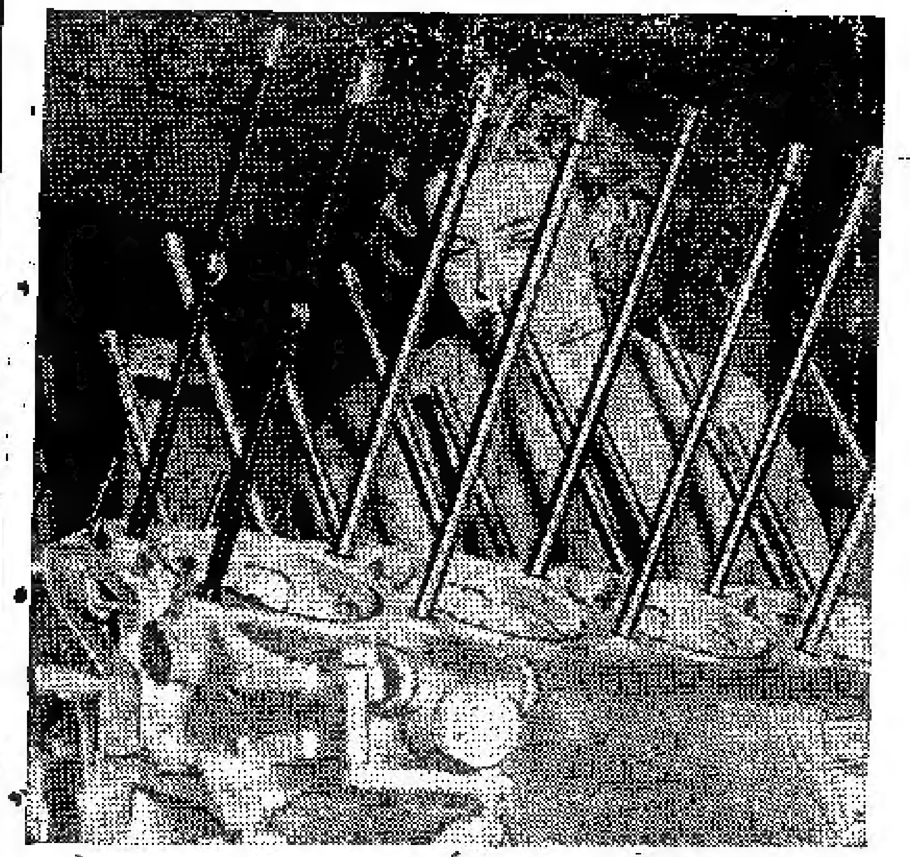
LIBRE ET CONQUERANT

Par le R. P. V. Massicotte, O.F.M.

LIBRE ET CONQUERANT vous raconte la vie d'ivrogne d'un cordonnier bien connu à Trois-Rivières, sa conversion, son bonheur reconquis, son zèle d'apôtre laïque. Il vous apporte aussi son message de paix et de liberté.

LIBRE ET CONQUERANT a le grand avantage d'être une transcription pure et simple de la réalité. L'auteur moralise, mais avec quel tact! D'un style vivant très simple, très concret, ce récit est à la portée de toutes les intelligences; sa lecture vous remue le coeur et vous stimule à travailler, par l'abstinence totale, à vous, à celui de votre pays et de la race canadienne-française.

En vente au secrétariat à 0.10c l'unité, 0.75 la douzaine, $6.00 le cent, $50.00 le mille; port en plus.



LA JEUNE FILLE A L'USINE

Il n'y pas encore longtemps, cette jeune fille s'imaginait qu'une lime était un instrument de toilette. Aujourd'hui elle lime autre chose que ses ongles, comme on peut le constater par cette photo. De 50 à 75,000 femmes et jeune filles ont déjà été embauchées par les industries de la défense nationale. Mais ce n'est qu'un commencement.

Les équipages des navires sauveteurs britanniques accomplissent une tâche éminemment utile. Ils ramènent au port les navires et quelquefois les avions avariés, pour être réparés et mis en état de continuer le combat. Leur tâche est extrêmement dangereuse, dans des eaux infestées de sous-marins et de mines. On voit ici un officier d'un bateau-sauveteur, dirigeant de la passerelle d'un navire torpillé, les opérations de sauvetage.

LA COLLABORATION DES TROIS ARMES

Les succès britanniques en Afrique orientale et dans la Méditerranée sont presque toujours dus à l'action simultanée et conjugée des trois armes: marine, armée et aviation. L'on voit ici des soldats de la R. A. F. armant l'une des mitrailleuses d'un bombardier Blenheim avant des manoeuvres de coordination.

NOUVELLES-ECLAIR

M. Emilien Chiasson est quelquefois distrait. C'est ainsi que jeudi dernier il partait pour l'ouvrage avec son dactylo-portatif au lieu de sa boîte-à-dîner!

• •

Le rationnement de l'essence et du caoutchouc comporte certains inconvénients. Demandez-en des nouvelles à ceux qui prennent deux jours pour effectuer le trajet du lac Lauzon à Massey.

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech Tél. 3-0108
Rés. 6-6132

POUR MAIGRIR
ESSAYEZ-LES
Tablettes SLENDOR inoffensives et efficaces. Traitement de deux semaines $1.00, port compris.
En vente à la
PHARMACIE LEVESQUE
469, rue Notre-Dame Sudbury

ARRETEZ — ACHETEZ — EPARGNEZ
CHEZ
SILVERMAN'S
EST. 1892
LE PLUS GRAND ET LE PLUS ANCIEN MAGASIN DU NORD-ONTARIO
LE MAGASIN OU LES MEMBRES DE LA FAMILLE SE RENCONTRENT ET EPARGNENT
MAGASIN RENOMME DEPUIS 50 ANS POUR LA QUALITE DE SA MARCHANDISE

FARINE Monarch Fancy sac 7 lbs 30¢ sac 24 lbs 86¢
TOMATES Choix 2 boîtes 25¢ 1 gallon 55¢
CIRE A CHAUSSURES 2-in-1, brun ou noir bte 10¢
FROMAGE CANADIEN doux lb 29¢
XXX VINAIGRE gal. 45¢
CATSUP IDEAL 2 bout. 14 oz. 27¢
VIANDES ET LEGUMES FRAIS A DES PRIX MODERES
EPICERIE CARLOAD
Spécial en force jusqu'à samedi 15 août inclusivement
45 rue Elm ... 6-5659
306 Whittaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 6-5623
59 rue Eyre ... 7-7535
— Garson Ontario

Fashion Craft Shops Ltd.
102, rue Elm est
Habits - Vêtements d'été - Souliers
FOURNISSEURS DE COMPLETS FAITS SUR MESURES
John McDonald Frank Hourigan